



# Sur le terrain d'un projet d'animation

Retours croisés  
dans le cadre  
de Carton Jeunes

Saison 2021/22





Le Collectif pour la Promotion  
de l'Animation Jeunesse Enfance  
est une Organisation de Jeunesse  
reconnue par la Fédération  
Wallonie-Bruxelles

**C-paje ASBL**  
rue Henri Maus 29  
4000 Liège  
T. 04 223 58 71  
F. 04 237 00 31  
BE36 0010 7453 5381

**[www.c-paje.be](http://www.c-paje.be)**

# Table des matières

<b>4</b>	<b>Préface</b>
<b>6</b>	<b>Introduction</b>
<b>11</b>	<b>Tribune jeunes</b>
11	Regard sur leurs paroles
25	Créations collectives
<b>35</b>	<b>Tribune animateurs</b>
35	Interviews
57	Bilan pédagogique
<b>77</b>	<b>Fiches d'activités</b>
<b>116</b>	<b>Le C-paje</b>

Dans le présent document, les termes employés pour désigner des personnes sont pris au sens générique; ils ont à la fois valeur de féminin et de masculin.

Toute l'équipe de permanents de l'ASBL C-paje a contribué à cette publication.

Toutes les fiches sont sous licence *Creative commons*.  
Photos ©2022 C-paje | Mailis Snoeck

# Préface

**« La poésie n'achète pas de chaussures, mais... comment marcher sans poésie ? »**

**Emanuel Marinho**

Poète, compositeur  
et chanteur brésilien

Cette publication est une invitation à visiter l'univers des pratiques et des réflexions des animatrices et animateurs du C-Paje. Un univers à contre-courant du sens commun qui nous dicte surtout d'acheter des chaussures et de ne pas faire de poésie en marchant, même pieds nus.

Lire les récits des animations, les témoignages des élèves et des animatrices et animateurs sur les rencontres dans les écoles nous donne l'impression de nous immerger dans l'univers d'activités concrètes qui leur ont per-

mis de vivre une des facettes de l'éducation permanente, de l'éducation émancipatrice: l'articulation entre création, réflexion et actions de changement. Créer, c'est réfléchir et réfléchir, c'est créer pour transformer.

La poésie de l'équipe du C-Paje a cheminé en intégrant « *l'ouïe comme sens, mais l'écoute comme un art* » et la création comme synthèse des réflexions, la réflexion de manière créative et la poésie de produire, d'inventer des pensées qui n'existent pas. Création et réflexion qui articulent les différents savoirs – chauds (nés de l'expérience et des vécus) et froids (issus des lectures et de l'étude) – qu'ils proviennent des animatrices et animateurs ou des élèves. Pas de savoirs « plus » ni de savoirs « moins », mais des savoirs différents.

Dans cette marche poétique, la thématique du départ

– le football – a été transformée par et en problématiques des élèves. Ainsi se construit le dialogue entre l'intention du C-Paje de contribuer aux réflexions et aux analyses des différentes formes d'injustices et d'inégalités qui parcourent le monde du foot et la société en général à partir des émotions, des ressentis provoqués par le vécu de ces injustices et de ces inégalités au quotidien et au-delà du terrain. Ainsi, naissent de nouvelles poésies par l'immersion et le dialogue des animatrices et animateurs du C-Paje dans la réalité, au cœur des intérêts et vécus des élèves. Chaque apport théorique se traduit en mouvement par un dessin, un slogan, un texte... et par l'action proposée comme possibilité de modifier des situations d'injustice, d'inégalité vécues et exprimées.

Partager des moments avec cette équipe m'a permis aussi de constater que la poé-

sie qui marque cette approche de l'éducation permanente du C-Paje se construit en marchant. C'est de l'éducation permanente aussi pour nous et pas seulement pour les élèves: articuler réflexion et création dans l'organisation des animations et la culture commune de l'équipe, chercher à s'émanciper des héritages d'une éducation qui renforce et reproduit les rapports, les modèles et les pratiques de domination de notre société et créer avec les élèves de nouvelles formes de production de savoirs et d'exercice du pouvoir.

Cette publication, à lire sans modération, porte la poésie du chemin parcouru par cette équipe et le risque qu'elle a pris de sauter vers l'inconnu, l'imprévu, l'inattendu, de marcher, même pieds nus. Prenons le chemin de lecture et laissons aussi notre poésie nous porter.

**Julia Petri, ITECO**

# Introduction

**Chère animatrice,  
animateur,  
enseignante,  
enseignant,  
éducateur,  
éducatrice,**

L'équipe du C-paje a le plaisir de partager avec vous son expérience dans le cadre du projet **Carton Jeunes** mené auprès de 129 élèves et étudiants issus d'établissements scolaires du Grand Liège<sup>1</sup> lors de la saison 2021-2022.

**Carton Jeunes** est le troisième et dernier volet de notre campagne triennale intitulée Jeunes, Porteurs de Paroles qui s'inscrit dans la volonté d'amplifier auprès des jeunes leurs potentiels de participation et d'expression et de développer leur sens critique.

Comme à notre habitude, nous avons utilisé un prétexte thématique pour atteindre cela : cette saison, notre tremplin thématique fut le football. Langage universel pour les uns, fait social total pour les autres, sujet qui globalement ne pouvait pas – selon nous – laisser indifférent ; le football nous a semblé un bon moyen pour aborder avec les jeunes toute une série d'enjeux contemporains : la mixité sexuelle, la place des femmes, le racisme, l'exploitation, la corruption, les inégalités...

Plus qu'un dossier pédagogique, la présente publication se veut l'écho de la voix des jeunes et des animateurs qui ont travaillé ensemble entre octobre 2021 et mai 2022.

Nous vous livrons ici la parole des uns et le point de vue pédagogique des autres. En fin de livret, les 13 fiches d'activités principales du projet sont également jointes.

En partageant tout cela, nous espérons mutualiser notre expérience et soutenir les travailleurs socio-éducatifs et culturels issus d'associations ou d'écoles dans la réalisation de leurs missions d'éducation à la citoyenneté. Bonne lecture!

**Semra Umay**, directrice

1. Les écoles fondamentales communales de Bressoux de Gaille, de Liberté-Outremeuse, le Centre d'éducation et de formation en Alternance Saint-Martin de Seraing, l'Institut secondaire Saint-Joseph de Visé, la Haute École Charlemagne Les Rivageois et l'athénée royal de Liège 1.









# Tribune jeunes

## Regard sur leurs paroles

Tout au long de l'année, je me suis rendu dans les différentes écoles partenaires du projet lors des animations, pour y faire la rencontre des jeunes élèves. J'y allais à chaque fois en étant accompagné d'une photographe professionnelle, Maïlis Snoeck, avec l'idée de réaliser un reportage photo et écrit, pour y capter des instants de vie, de réflexion, de création, de prises de parole...

Contrairement aux projets précédents, cette fois-ci, j'avais décidé de ne pas interviewer les élèves, de ne pas leur poser des questions en les isolant du groupe, mais de m'immerger dans la classe, sans intervenir dans les animations. Et, dans l'usage que je faisais ensuite de la plume, de raconter les histoires vécues ou inventées par les jeunes, revenir sur les injustices dénoncées par les élèves, partager leurs points de vue, leurs états d'esprit.

**Lucien Demoulin**

Chargé de communication

## Les écoliers de Bressoux font un carton



**DÉNONCER LES INJUSTICES** du foot et de la société dans son ensemble, quoi de mieux à cette fin qu'un spectacle de marionnettes ? Pour y parvenir, les élèves de trois classes de 5<sup>e</sup> année de l'école primaire Bressoux – de Gaulle ont d'abord pris le temps d'écrire différentes histoires illustrant des injustices vécues ou perçues, puis de fabriquer leurs marionnettes à l'aide de chaussettes de foot. Ensuite, place aux répétitions derrière un théâtre de marionnettes prenant la forme d'un terrain de football, avant de conclure par la représentation devant leurs camarades de classe. Le tout dans la joie et le rire !

L'une des histoires racontées au cours du spectacle illustre la thématique des inégalités salariales, en mettant en scène Cristiano Ronaldo, célèbre footballeur portugais jouant actuellement à Manchester United, en Angleterre. Le joueur lusitanien se rend dans une usine fabriquant des vareuses de football dans un pays défavorisé, pour y rencontrer les ouvriers. Il tombe alors sur un enfant qui travaille déjà malgré son jeune âge. Il lui adresse quelques mots avant d'être interrompu par le patron de l'usine, qui hurle sur l'enfant en lui demandant de se taire et de reprendre le travail. L'enfant rétorque alors qu'il a fini le travail qu'il devait effectuer. Dédaigneux, le patron paie alors l'enfant d'une simple pièce. Ronaldo, choqué par la scène qu'il vient de voir, souffle au patron qu'il « *paie mal ses employés* ». La star portugaise s'adresse alors à l'enfant : « *Viens dans mon équipe en Angleterre* ». L'enfant-ouvrier a de son côté peur que « *sa famille lui manque* ». « *Je vais vous aider* », répond alors Ronaldo, « *je vais vous donner de l'argent* ».



Une autre histoire retrace le parcours de Junior, jeune joueur de foot victime de racisme. Lorsque Junior arrive dans son nouveau club, il est mal accueilli par le capitaine actuel de l'équipe, qui ne veut pas de lui dans son équipe en raison de sa couleur de peau. Le manager du club, lui, fait confiance à Junior, et tient à le faire jouer au prochain match. Le capitaine de l'équipe ne voit pas ça d'un bon œil, et décide de tenter de corrompre l'arbitre pour qu'il sanctionne Junior d'un carton rouge à la première opportunité. Fort heureusement, le manager de l'équipe se rend compte du coup monté à temps, et décide de virer son capitaine.

S'en suit une représentation d'une injustice vécue parmi les élèves de la classe, dans la cour de récré. Plusieurs élèves de 5<sup>e</sup> année souhaitent jouer au football avec d'autres élèves, de la classe de 6<sup>e</sup> année. Ces derniers refusent, de manière assez impolie, en estimant que les 5<sup>e</sup> ne sont pas assez bons pour jouer avec eux. Mais ils font une promesse: le lendemain, ils laisseront le terrain aux 5<sup>e</sup> pour qu'ils puissent jouer à leur tour. Malheureusement, les 6<sup>e</sup> ne tiennent pas leur parole. Le lendemain, ainsi que le surlendemain, le scénario se répète...

Enfin, pour clôturer sur une note plus positive, les écoliers de Bressoux ont mis en scène une histoire illustrant le combat contre les injustices de genre, en prenant l'exemple d'un club de foot qui a accueilli les bras ouverts les filles au sein de leurs équipes, en leur offrant même leur inscription!



Bressoux - De Gaulle



Outremeuse-Liberté

## Toutes et tous dans la même équipe à l'école Outremeuse-Liberté



**LES ÉCOLIERS DE 5<sup>E</sup> ET 6<sup>E</sup> PRIMAIRE de l'école Outremeuse-Liberté n'ont pas manqué d'énergie tout au long du projet. Au cours des animations, ils ont pu prendre le temps de réfléchir et de prendre position à propos des valeurs véhiculées par le football. Par la voix, mais aussi par le geste, par le mouvement, par la musique, par le dessin. Les élèves ont ainsi pu exprimer leurs émotions, faire part des injustices qui les révoltent, mais aussi souligner à quel point ça peut être chouette le foot quand on est ensemble.**

Lors d'une rencontre où ils étaient invités à représenter leur vécu, leurs pensées face à la caméra, les écoliers ont d'abord exprimé les émotions qu'ils ont ressenties lors de souvenirs liés au foot. *« Je suis en colère! », « Je ne suis pas content! » « Je déteste le foot parce que tout le monde me fonce dedans », « Je suis triste, car les garçons ne voulaient pas de nous dans l'équipe », « Je suis gênée et triste parce que je n'arrivais pas à marquer ».* Une première étape avant de passer aux injustices vécues. *« On m'exclut, on ne me choisit pas quand on fait un match de foot à l'école, car je suis une fille », « On reçoit souvent un ballon sur la tête dans la cour de récré alors qu'on ne joue même pas », « Je n'ai presque pas touché le ballon de la partie, je suis énervé parce qu'on ne me laisse pas ma chance ».*

Et si, finalement, la coopération c'était mieux que l'esprit de compétition? Toutes et tous dans la même équipe, dans la vie comme lors d'une partie de foot à la récré? *« Être ensemble, c'est mieux parce ce que tout le monde participe! »,* lancent en chœur les écoliers d'Outremeuse-Liberté, *« Jouer avec les filles, c'est bien*

*plus amusant!», «On s’amuse beaucoup tous ensemble», «Il y a des garçons qui sous-estiment les filles et on veut leur montrer notre talent caché!», «C’est mieux de se mélanger, je suis contente parce que je me suis bien amusée et que les filles jouaient beaucoup, c’est vraiment agréable de jouer avec mes amis!». Avant de conclure avec un check collectif!*

## **En mode esprit d’équipe au CEFA Saint-Martin**



**AU CEFA SAINT-MARTIN, à Seraing, les élèves n’étaient pas très emballés par la thématique du foot. Oui, comme le reste de la société, le monde du ballon rond est marqué par les injustices. Mais tout cela semble bien loin de leurs préoccupations. Pourtant, il y a bien une notion footballistique qui parle aux élèves: l’esprit d’équipe! Créer ensemble une réalisation aboutie.**

Les jeunes ont alors décidé d’avancer de manière collective. Ils ont conçu, dessiné et construit une création originale. Avant d’y jouer. De se marrer. Cette réalisation, ils lui ont aussi donné un nom: le Footmusik. Mais qu’est-ce que le Footmusik? Il consiste en un jeu musical prenant place sur un terrain de football en bois. Ce dernier est muni de boutons-poussoirs produisant des sons à l’aide d’une interface Makey-Makey.

Avec le Footmusik, comme avec les difficultés et les injustices de la vie, il y a deux manières de répondre. Soit on collabore, on travaille ensemble pour s’en sortir, soit on est en rivalité, on écrase l’autre dans l’espoir de se tirer du guet-apens en premier. Le mode collab’ et le mode battle du Footmusik, ça correspond finalement bien aux deux manières de réagir face aux montagnes qui se dressent sur nos parcours de vie respectifs.





CEFA Saint-Martin

## Pour les élèves de Liège 1, les discriminations sexistes n'ont pas leur place sur le terrain



**AU COURS DU PROJET**, les élèves de 3<sup>e</sup> année en expression et communication de l'Athénée Charles Rogier, communément appelé Liège 1, ont pris résolument position sur plusieurs sujets de société, en lien de près ou de loin avec le monde du football. Une des animations proposées consistait à écrire des injustices vécues ou perçues sur un ballon. En voici quelques-unes rédigées par les jeunes :

- Les moqueries suite au fait que l'Italie ne s'est pas qualifiée à la Coupe du Monde.
- En équipe avec les garçons, on met systématiquement les filles au goal et pas sur le terrain.

- Les terribles conditions de travail au Qatar, où des ouvriers ont trouvé la mort en construisant les stades.
- Les filles gagnent moins d'argent que les garçons.
- Les filles doivent prouver qu'elles jouent bien au foot pour avoir une chance d'être acceptées.

Après une discussion collective, les élèves ont décidé de s'attaquer à deux injustices en particulier. Ensemble, ils ont brandi un carton rouge aux discriminations sexistes et aux conditions de travail des ouvriers au Qatar. Voici les messages portés par les élèves: *«Les femmes gagnent moins d'argent; il y a moins de clubs pour les filles; les femmes sont éjectées du foot; les filles sont prises à la légère».* *«La mort au Qatar. Le plaisir de regarder un match est partagé par des millions de personnes, mais à*



*quel prix? Des travailleurs sont déplacés pour créer des stades dans des conditions qui vont à l'encontre des Droits de l'Homme. Ils meurent pour un plaisir temporaire. Alors, prenons le temps d'avantager, protéger et récompenser ces travailleurs pour leur offrir une vie raisonnable pleine de santé».*

Si l'animation du jour s'est achevée sur ces mots, le combat collectif contre les injustices, quant à lui, se poursuit. Le poing levé, les jeunes élèves ont la volonté de poursuivre la lutte.

## **À Visé, on brandit le carton rouge face aux violences policières**



**QUE CE SOIT DANS LE MONDE du football comme dans la société, les injustices occupent encore et toujours le terrain. Face à ce constat, les élèves de l'Institut Saint-Joseph de Visé ne s'avouent pas vaincus et sont prêts à affronter collectivement l'adversité. Après avoir participé à un jeu de rôle illustrant les inégalités dans le monde du football, ils ont été répartis en trois groupes pour prendre part à une activité visant à élargir le débat à propos d'injustices liées à leur vie quotidienne.**

Munis de feutres, les joueurs du premier groupe ont alors raconté une situation d'injustice vécue en la dessinant au tableau. Il s'agissait de l'histoire d'un jeune adolescent, qui, après avoir fait des efforts pendant plusieurs mois pour économiser de l'argent, avait enfin réuni la somme nécessaire pour s'acheter un téléphone. Malheureusement, très vite après avoir acquis son nouveau smartphone, l'adolescent a été victime d'un vol, ce qui lui a fait ressentir un profond sentiment d'injustice.

Les membres du second groupe ont quant à eux été invi-



Saint-Joseph Visé

tés à mimer une situation révoltante. Ils ont alors décidé de représenter une scène de violences policières. Ils ont d'abord reproduit l'histoire d'un jeune homme levant les bras et tenu en joue par deux policiers, avant de mettre en scène la funeste interpellation de George Floyd, décédé lors de son arrestation par la police américaine à Minneapolis en mai 2020. Une arrestation dénoncée par les jeunes élèves pour son caractère particulièrement brutal et raciste.

Enfin, le dernier groupe devait raconter à voix haute une histoire personnelle liée à une situation d'injustice. L'un des membres du groupe a alors partagé un mauvais souvenir datant de l'école primaire. « *Je jouais au basket avec un autre garçon lorsque l'incident s'est produit* », se souvient l'élève, « *un de mes amis est alors arrivé, il voulait simplement jouer avec nous. Mais l'autre joueur n'a pas voulu qu'il nous rejoigne en raison de sa couleur de peau.* »

*J'ai donc décidé d'arrêter de jouer pour rester avec mon ami. Je me souviens qu'il était vraiment triste après cette altercation».*

Ensemble, lors de cette rencontre, les élèves de Saint-Joseph ont brandi un carton rouge aux violences policières, au racisme et aux faits de vol. Pas de place sur le terrain pour ces injustices !

## **Les étudiants des Rivageois : « Contre les stéréotypes de genre et les inégalités salariales, pour l'esprit d'équipe et festif ! »**



**DÈS LE PREMIER JOUR D'ANIMATION, les étudiants de deuxième année en français et éducation à la philosophie et à la citoyenneté des Rivageois ont tenu à marquer le coup. Le genou à terre et le poing levé, ils ont décidé de montrer leur engagement pour des causes qui leur sont chères.**

En effet, au travers de la thématique du football, les participants se sont exprimés à propos des injustices qui demeurent fort présentes dans nos sociétés actuelles, et ont fait part de leur volonté de lutter pour un monde plus égalitaire et plus solidaire.

Parmi les nombreuses injustices qui émaillent le monde du football comme la société dans son ensemble, les étudiants ont tenu à s'exprimer *« contre l'exclusion sous toutes ses formes, contre l'exploitation des travailleurs, contre l'in vraisemblable impact écologique de projets pharaoniques, contre les stéréotypes de genre et contre les immenses inégalités salariales ».*

Pour illustrer ces injustices, ils ont imaginé les parcours de vie de personnes dont l'histoire fait écho aux injustices de notre monde. Ainsi, voici le récit de Mariam, 16 ans. *« J'ai deux grands*

*frères passionnés de foot. Cette ferveur s'est transmise de père en fils, mais papa est moins chaud que je fasse du foot parce que, moi, je suis une fille. Pourtant je ne vois pas où est le problème. À l'école, la situation est compliquée aussi. J'ai l'impression que personne ne me comprend. Je perds toutes mes amies parce qu'on n'a pas les mêmes centres d'intérêt. Je sais que les garçons au sport peuvent jouer au foot. À chaque fois, je préfère leurs activités. Je ne sais même pas pourquoi les filles et les garçons sont obligatoirement séparés».*

*Andylya, 14 ans, habite en Malaisie, dans un bidonville. «Je me réveille à 6h du matin pour préparer à manger à mes frères et sœurs. Je commence ensuite le travail à 6h30, dans une usine. C'est un travail à la chaîne, toujours sur la même machine qui est très dangereuse et sans sécurité, les doigts peuvent être découpés. Je n'ai que 2 minutes de pause pour aller aux toilettes et je termine tous les jours à 20h. Je ne mange pas beaucoup, car mes revenus ne me permettent pas d'avoir un repas correct. Je gagne 10 centimes par jour, ce qui fait 3 à 4 euros par mois. Je rêve de devenir un jour riche comme un de ces joueurs de football que l'on peut apercevoir de temps en temps à la télévision».*

*Si le football permet d'illustrer et d'évoquer les injustices de ce monde, il peut aussi être porteur de messages positifs, de motifs d'espoir et d'émancipation. Ainsi, les étudiants se sont positionnés en faveur «de l'aspect simple et accessible à tous du foot, de son caractère fédérateur et festif, de l'esprit d'équipe qu'il permet de véhiculer».*

*C'est dans ce sens que va le témoignage imaginé de Karim, 25 ans, qui «se sentait seul et perdu dans son nouveau pays de résidence, ayant des difficultés à parler la langue». Il est alors tombé sur un club de football où il a décidé de s'inscrire. Et c'est*



là que tout a pris un sens. *« Les encouragements, le soutien et l'amour »* qu'il a reçus de ses camarades lui ont rendu l'image *« d'une famille, le football étant un langage universel dans lequel tout un chacun peut s'épanouir »*. C'est aussi le cas de Sacha, 16 ans, joueuse de foot depuis 12 ans déjà et désormais devenue capitaine de son équipe. *« Aujourd'hui, c'est le grand soir, premier match avec mon nouveau rôle. Quelques minutes avant le début de la rencontre, mon discours a remotivé à bloc les joueuses de mon équipe, qui ne se sont jamais ensuite senties autant en communion pendant le match. Cette partie, elles l'ont remportée grâce à cet esprit d'équipe sans failles »*, conclut Sacha avec sourire. De quoi siffler la fin du match sous les chants et les applaudissements de chacune et chacun d'entre vous !





CA NE  
S'EST PAS  
PASSE

RAÏNE  
SU  
FEMME  
LACHA

PEUT-ON  
JOUER AVEC  
LA POLICE

BRAYO



# Tribune jeunes

## Leurs créations

Depuis plusieurs années, les projets d'animation menés dans les écoles par le C-paje se clôturent par la diffusion des réalisations collectives des jeunes participants. Des créations aux différentes formes : chronophotographies, jeux vidéo, expositions, mapping, clips musicaux, vidéo... et tant d'autres. Car, finalement, le médium importe peu. Ce qui compte, c'est le message. Ou, plutôt, le fait de porter un message. S'exprimer. Prendre position. Créer ensemble. Être capable de l'énoncer et de le porter.

Oui, la jeunesse a des choses à dire. Oui, les jeunes sont des citoyens à part entière. Leur donner les outils pour concevoir une ou des parole(s) collective(s) sur des enjeux qui nous concernent tous, telle est l'essence de nos actions en tant qu'organisation de jeunesse.

**Lucien Demoulin**

Chargé de communication

## À l'école Bressoux – de Gaulle, filles et garçons jouent ensemble au foot à la récré



**LES ÉCOLIERS DE L'ÉCOLE** communale fondamentale Bressoux – de Gaulle ont axé leurs réflexions sur les réalités liées à la question du football qu'ils vivent au quotidien dans la cour de récréation. Rapports entre filles et garçons dans l'espace de jeu partagé, différends entre les groupes classes... Dès lors, en guise de création finale, les élèves ont réalisé des séquences vidéo qui illustrent leur vécu à propos de la thématique. Ces saynètes scénarisées reprennent les conflits et injustices qui peuvent apparaître sur la thématique du foot à la récré, en proposant ensuite des pistes de solution. Le tout avec beaucoup d'humour et dans une démarche visant à trouver des pistes de résolution des conflits ! Par exemple, que se passe-t-il quand le ballon d'une classe est « emprunté » par d'autres élèves sans l'accord des premiers ? Eh bien, il est alors intéressant d'en parler à un adulte pour qu'il aide à régler le conflit ! Et qu'est-ce qu'il se passe quand une équipe comptant uniquement des garçons affronte une équipe de filles ? Selon les écoliers, il est alors bien plus intéressant de valoriser la collaboration plutôt que la compétition en composant des équipes mixtes !

### « Le foot à l'école », une vidéo des écoliers d'Outremeuse-Liberté



**DE LEUR CÔTÉ**, les jeunes écoliers de l'école communale Outremeuse-Liberté ont décidé de réaliser une vidéo mêlant différentes techniques et illustrant leurs réflexions à propos de la



Bressoux – de Gaulle



Outremeuse-Liberté

thématique, via l'expression de sentiments, la dénonciation d'injustices vécues et la mise en avant de l'esprit de coopération plutôt que celui de compétition. Cette vidéo, intitulée «*Le foot à l'école*», est composée de différentes scènes et mêlant à la fois prise de parole, expression corporelle, dessin, percussion... Une création que vous pouvez retrouver via [ce lien](#).

## À Seraing, une présentation du Footmusik en vidéo



**AU CEFA SAINT-MARTIN**, à Seraing, les élèves ont conçu un outil artistique original : le Footmusik. Il consiste en un jeu



musical prenant place sur un terrain de football en bois et est muni de boutons-poussoirs produisant des sons à l'aide d'une interface Makey-Makey. Il y a deux styles de jeu: un mode battle et un mode collab». Tout cela est résumé et expliqué dans la vidéo de présentation réalisée par les élèves.

## Le clip de rap des élèves de Liège 1



**DANS LE CENTRE-VILLE** de la Cité ardente, les élèves de l'Athénée Liège 1 ont échangé à propos de nombreux sujets et injustices liés à la thématique du ballon rond. De leurs réflexions, ils ont puisé l'inspiration pour créer et réaliser un clip musical, qui mêle de nombreuses techniques artistiques, comme la danse, la scénographie, la réalisation de bâches et de panneaux, l'écriture, le rap... Une réalisation vidéo que vous retrouverez en cliquant directement ici. Ci-dessous les paroles du texte rappé dans le clip.

[Couplet 1]

Barça n'est pas un club assez fort fort pour moi  
 Je suis rapide agile tout comme Kagawa  
 D'ailleurs mon objectif n'a toujours pas changé  
 Mouiller mon maillot jusqu'à tout gagner  
 Depuis lors, je suis toujours un grand footeux  
 Je passerai ma vie à être considéré comme un dieu  
 Ma réput' tu la vois déjà quand je porte ma Rolex  
 Je suis sûr jamais tu sauras combien j'ai eu d'ex  
 Depuis toujours je suis sapé en Versace  
 Si tu me vois, dors, car jamais je t'aiderai  
 Le Ballon d'Or est déjà sous mes pieds

Maroc, Viêt Nam en deux ans j'ai tout visité  
Toujours maintenant je reste la star du monde entier  
Même la légende Pelé sera sous mes pieds

[Couplet 2]

Du haut des bâtiments ils vivent dans le danger  
Beaucoup meurent brutalement, le sort des étrangers  
Énormément de gens qui meurent dans le silence  
Dans l'indifférence la mort est immense

[Couplet 3]

C'est pas meilleur côté féministe  
C'est toujours de beaux parleurs sexistes  
Des différences financières, il n'y a pas d'égalité  
Ils croient qu'on va abandonner parce qu'on se fait harceler  
Refus de m'intégrer, alors on est mis sur le banc  
Je me fais éjecter, fini les anges aimants  
On leur a donné leur chance, on prend le ballon  
Pour notre descendance, car nous le pouvons

## Bella ciao dans les rues visétoises



**DU CÔTÉ DE L'INSTITUT** Saint-Joseph de Visé, la thématique du football a permis de mettre en exergue certaines dérives et injustices: le salaire mirobolant des joueurs, les conditions de travail inhumaines des ouvriers construisant les stades au Qatar, la condition de la femme dans le milieu du foot... Mais aussi d'autres d'injustices plus éloignées du sujet initial, comme la maltraitance des femmes, la violence policière, le harcèlement...



Liège 1



Saint-Joseph Visé



Les diverses animations, étalées sur plusieurs semaines, ont donné lieu à la réalisation de tifos. La banderole principale affichait le message suivant: «*Le racisme, c'est comme Neymar qui simule*», soulignant le côté à la fois insupportable, mais malheureusement banal du racisme. Différents panneaux ont également été réalisés, reprenant des slogans écrits par les élèves, dont voici un petit florilège: «*Peut-on jouer avec la police?*», «*Ce ne sont pas que des paroles*», «*Survie Vie*», «*Tu tues tu meurs*», «*Ne la tape pas*»

Munis de ces quolibets et portant des masques leur donnant un petit air d'acteurs de la série *Casa de Papel*, les jeunes participants ont arpenté les rues du centre-ville de Visé le 29 avril 2022 dernier à l'occasion d'une manifestation théâtralisée, qui a pris des airs de *Bella ciao*!

L'idée était d'ainsi permettre aux élèves de s'approprier l'espace public, de les soutenir à mener une action citoyenne incitant les passants à s'interroger sur les faits évoqués dans les slogans qu'ils avaient écrits.

## Les créations vidéo des étudiants des Rivageois



**POUR FINIR**, les étudiants de 2<sup>e</sup> année en français et éducation à la philosophie et la citoyenneté de la Haute-École Charlemagne Les Rivageois ont décidé de concevoir quatre vidéos dans le cadre de ce projet d'animation. Chacune de ces créations illustre un sujet lié au football qui leur semblait particulièrement intéressant de souligner ou de dénoncer.

Si l'esprit d'équipe et l'esprit festif qui sont à l'œuvre dans le monde du ballon rond trouvent grâce aux yeux des étudiants, il



en va tout autrement des écarts salariaux abyssaux ou des inégalités entre les femmes et les hommes. De cette réflexion est née la volonté d'illustrer leur pensée au moyen de différents techniques artistiques, comme la scénographie, la danse, l'écriture, le théâtre...

Vous pouvez retrouver les quatre réalisations ci-dessous.

- La vidéo sur l'esprit d'équipe dans le foot
- La vidéo sur les inégalités dans le foot
- La vidéo sur l'argent dans le foot
- La vidéo sur le foot festif





# Tribunes animateurs

## Interviews

Au cours de ces interviews, j'ai cherché à cueillir le ressenti sur le terrain de mes collègues animateurs. Elles et eux qui ont si rarement la caméra pointée en leur direction ont en réalité énormément de clés à livrer. Des clés de compréhension pour retracer les cheminements des projets, saisir leur genèse. Des clés à molettes pour s'outiller de réflexes salutaires, de comportements aussi professionnels qu'humains. Et des clés de voûte, tant ils aspirent à galvaniser l'expression des jeunes, qu'ils catapultent hors de leur zone de confort. Pour décortiquer la clé du succès, le mieux, c'est encore de refaire le match, en écoutant les acteurs de terrain se raconter.

**Boris Krywicki**

Animateur-formateur

## À Bressoux, balle et élèves au centre



**LORSQUE LES ANIMATEURS du C-paje pensent un projet, ils voient toujours grand : aborder les injustices mondiales, les flux monétaires internationaux, les compétitions de football à l'étranger... Pour impliquer les enfants, il vaut parfois mieux calmer l'esbroufe. Et s'ancrer localement, dans leur propre cour de récréation. Valérie et Julien racontent leur refonte.**

Il suffit de fouler son pavé pour s'en rendre compte : à l'école Communale Fondamentale Bressoux – de Gaulle, le football occupe une place centrale dans la cour de récréation. Valérie, qui anime là-bas les projets du C-Paje depuis trois ans, présentait que la thématique électriserait les élèves. *« Ils ont des horaires aménagés pour faciliter l'organisation des matchs, un espace dédié... Règne une vraie culture de ce sport, qui cristallise aussi des rivalités, principalement entre les garçons et les filles. Elles jouent au baby-foot par dépit, parce qu'on ne veut pas d'elles sur le "vrai" terrain »*. Lors des premières séances, Valérie et son binôme Julien tentent de suivre le programme pensé en équipe, mais il ne produit aucune étincelle. *« On leur montre des chiffres, des écarts salariaux, des injustices au Qatar... En primaire, ils ont du mal à se projeter. Quand on leur annonce les gains faramineux d'un joueur-star, au lieu de se révolter, comme on l'imaginait, ils trouvent ça cool et l'envient. Ça leur passe au-dessus de la tête »*.

Plutôt que de s'acharner sur ces contextualisations d'envergure mondiale, le duo d'animateurs décide de se placer à l'échelle des enfants, de saisir leurs difficultés à bras-le-corps. *« Déjà lors du projet de l'année dernière, on les entendait nous raconter ce qu'il se passait sur le terrain, au retour du temps de midi »,* se souvient Valérie. *« Ils en reviennent chargés de frustrations, de*

*moments forts... Rien qu'en puisant dans ce vécu au sein de la cour de récréation, nos mains débordent de matière à traiter. Qui, de surcroît, reste proche de leur réalité quotidienne».*

Alors, au fil des animations, émergent cinq problématiques liées au football à l'école, mais aussi des pistes de solutions. Les élèves confectionnent collectivement une vidéo qui contient plusieurs interpellations du public : «*Et vous, que feriez-vous à notre place ?*», «*laquelle de ces trois alternatives vous semble la meilleure ?*». Même s'il faut ponctuellement réagencer les propos ou solidifier les trames, «*toutes les idées partent de ce qu'ils vivent dans la cour*», assure Julien. «*Parfois, se glissent de façon informelle, entre deux portes, des bribes de colère sur lesquelles on sait qu'on reviendra plus tard, pour alimenter le scénario. Du chagrin naît des histoires constructives, inspirantes et authentiques*».

### **TROIS CLASSES, TROIS AMBIANCES**

L'autre spécificité du travail à Bressoux réside dans le mode organisationnel de l'école. Valérie détaille : «*On intervient dans trois classes de cinquième primaire, et il n'était pas possible de savoir quand on allait rencontrer laquelle. L'absence d'horaires fixes génère évidemment du stress : il faut embarquer la totalité du matériel avec nous, dans le doute, et s'adapter sur le moment aux spécificités de chaque groupe*». Car une classe n'est pas l'autre. «*La première souffre d'une farouche opposition entre les filles et les garçons, là où la seconde jouit d'une bonne entente, surtout lorsqu'il s'agit de jouer au foot ensemble. Quant à la troisième, plus turbulente, il convient de redoubler d'ingéniosité pour l'impliquer, car la thématique leur importe moins et l'expression s'y révèle plus timorée. Si on avait pu, on leur aurait imaginé une finalité spécialement pour eux, moins basée sur l'écriture de*



*synopsis, davantage dédiée au mouvement et à l'art plastique».* De son côté, Julien relativise: *«Enchaîner trois classes permet d'affiner l'animation à chaque itération, la première servant de test. Comme les ordres de passages varient, celle qui incarne notre groupe-cobaye change également d'une semaine à l'autre».* Le duo remarque avec stupéfaction un communautarisme acéré, avec certaines classes qui élaborent des plans de vengeance à l'égard des classes rivales.

À l'arrivée, un point commun rallie néanmoins l'ensemble. *«Tous les élèves ont participé à la vidéo»,* se réjouit Julien, *«même ceux qui se montraient au départ très réticents, ou ceux pourvus de déficiences mentales ou scolaires. Bien qu'on ait éprouvé quelques difficultés, ils nous ont beaucoup touchés. Je pense*



qu'ils avaient besoin d'une oreille qui écoute leurs doléances, souvent perdues dans le tintamarre de la cour». Valérie complète: «Ces élèves m'ont appris beaucoup de choses. Ils s'y connaissent mieux que nous en football, proposaient des solutions auxquelles on ne songeait pas. Certaines de nos activités les ont rendus littéralement lumineux, notamment le théâtre de marionnettes. Cachés derrière le décor, ils s'affranchissent de leur timidité, deviennent drôles et inventifs». Dans une saynète, le pantin à l'effigie de Ronaldo visite une usine précarisée. Pris d'empathie, il emmène un enfant démuné avec lui et fait grâce d'une part de sa fortune. «Qu'importe qu'ils idéalisent naïvement leurs idoles», décoche Valérie. «L'important, c'est qu'ils s'expriment».

## À Liberté-Outremeuse, l'énergie est à double tranchant



**EN ÉCOLE PRIMAIRE, les enfants expriment souvent le besoin de se défouler. Pour Shirley, Julie et Cassandra, animatrices, ces tressaillements volcaniques constituent une aubaine. Mais gare à l'éruption, qui peut rendre le groupe ingérable. Décortiquage des remous ressentis à Liberté-Outremeuse.**

La thématique du football brille d'un mérite indéniable: insuffler du mouvement dans les animations semble élémentaire. «L'année dernière, notre projet sur le charbonnage Mineurs! s'encomrait trop de théorie aux yeux des enfants du primaire. Ils l'ont clairement formulé lors de l'évaluation», se souvient Shirley, travailleuse au C-Paje. C'est décidé: cette fois-ci, le programme charrie du ludique, de l'expression corporelle, de la danse. Cassandra, spécialiste de cette discipline et fraîchement arrivée

dans l'équipe, en profite pour proposer un concept inédit, inspiré de *Discofoot*, un ballet du chorégraphe Peter Jacobsson. « *On a appelé ça le "disco soupe". Le groupe se déhanche continuellement, et on égrène petit à petit de nouvelles consignes qui renouvellent nos gestes* ». Contrairement aux adolescents, les bambins survoltés de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaire entretiennent un rapport décomplexé avec leur corps, affranchi du regard des autres. « *On voulait justement en profiter* », poursuit l'animatrice. « *Nous visions à leur offrir un espace dans lequel, ils peuvent se faire plaisir. Se mettre à imiter le serpent ? Pourquoi pas ?* »

Au-delà du joyeux bazar, l'objectif masqué consiste à ce que ces jeunes se réapproprient l'exercice en amenant des idées propres. « *Le secret, c'est de leur présenter chaque activité comme un jeu* », dévoile Shirley, « *sans la tartiner de métacommunication réflexive listant nos ambitions ("on va travailler les émotions", "on s'intéresse aux injustices du milieu sportif"...)*. On les questionnait sur les liens avec le football en aval, pour qu'ils n'englobent pas leur esprit. Ça les aidait à se lâcher ! » Peut-être un peu trop ? Cassandra le reconnaît sans fard : « *Il y a quelques fois où la classe est partie en cacahuète. Une de nos activités demande de se passer un ballon imaginaire. Elle requiert de l'écoute, de la patience. Tant que je les guide, la cohésion règne. Mais dès que je leur laisse les clés du déroulement, le chaos prend le dessus. Parfois, ils s'excitent tellement au cours des jeux corporels qu'ils se blessent le pied ou se disputent entre eux* ».

Les enfants ont également besoin de leur institutrice, Mélanie, pour se canaliser, remarque Shirley : « *Parfois, elle devait s'absenter quelques instants du local. Pour eux, son départ est synonyme de pause. Ils vont s'asseoir directement à l'écart et se désengagent complètement* ».



**« JE DÉTESTE LE FOOT ! »**

Pour conserver la précieuse attention des élèves, il s'agit de savoir les écouter. Asma, stagiaire au C-Paje, a tenu à organiser des matchs de football pour accéder à leurs requêtes récurrentes. En tordant les règles habituelles. Shirley raconte: *«Après un premier affrontement libre, on introduit des contraintes. Lors du deuxième, seules les filles ont le droit de marquer un but. Et pendant l'ultime rencontre, elles sont obligées de réaliser deux passes avant de tirer, tandis que les garçons ont l'interdiction de courir»*. On se figure une scène cocasse, dont les entraves illustrent par l'absurde les injustices du sport. *«C'est avant tout une foule d'émotions qui émergent»*, corrige Cassandra. *«Beaucoup de frustration, des envies de bagarre... De rage, l'un des jeunes a vociféré "voilà exactement pourquoi je déteste le foot!" De prime abord, on s'en est voulu de leur avoir fait revivre de manière exacerbée des tensions qui les hantent dans la cour de récréation. Puis, avec le recul: est-ce notre rôle de les surprotéger? D'éviter les conflits à tout prix pendant notre présence et de les laisser éclater quand on s'éloigne?»*

Le duo d'animatrices juge finalement l'expérience positive, à condition de ne pas ignorer les douleurs qu'elle a suscitées. Shirley conclut: *«Finalement, ces explosions fournissent une opportunité pour tisser un cocon. Dès la séance suivante, nous organisons des temps de respiration, en veillant à l'alternance entre les moments énergiques et ceux de calme. On les invite à nommer leurs émotions, à y associer une couleur, à accepter le ressenti des autres sans débattre à son sujet»*. Ces jeux de confiance et d'échange ont extrêmement bien fonctionné, même quand ils réclamaient le silence. En écoles, quel que soit l'âge des participants, gérer l'investissement du groupe nécessite un équilibre constant. Julie,

stagiaire et apprentie animatrice, résume son futur métier par cette maestria de funambule: «Au départ, j'appréhendais la rencontre avec la classe de Liberté-Outremeuse, car je me sens plus à l'aise avec les adolescents que face aux enfants. À l'issue de ce projet, je constate que la denrée à dépenser reste identique. En secondaire, il faut s'activer pour les tirer, les motiver. En primaire, on se démène pour les cadrer. Dans les deux cas, l'énergie est là. Elle n'est juste pas utilisée à même escient».



## Le foot-tronic renverse le match



**PAS FACILE DE MENER un projet inter-écoles tout en prenant en compte la spécificité des différents publics. Au CEFA de Seraing, la thématique comme la finalité proposée par Carton Jeunes n'a pas fait mouche. Et si la solution résidait dans une création simple, ludique et concrète? Jonathan et Shirley se confient après-coup.**

Jonathan et Shirley ont beau croire en leur métier, ça fait des semaines qu'ils se mangent un mur. Les élèves du CEFA de Seraing refusent d'être filmés. Le projet de clip de rap du C-Paje s'en voit méchamment compromis. «*Dès le début, on a senti que ce serait compliqué de les motiver*», se souvient Jonathan. «*Le vecteur de la musique ne leur parle pas du tout, et la thématique de cette année, le football, c'est le vide intersidéral. On pensait que ce serait un levier génial pour initier des métaphores: qui m'a mis un carton rouge, dans la vie? À quel moment me suis-je senti "hors-jeu"? On était complètement à côté de la plaque, ils ne voyaient pas où en voulait en venir. Ils soupiraient, restaient assis, ne venaient plus à nos rencontres... Échec total*». Le binôme a beau redoubler de tactique, il reste dans l'impasse. Shirley diagnostique: «*Ces jeunes n'ont pas confiance en eux ni en la société, se sentent mal dans leur peau, se trouvent dans une précarité inquiétante. En leur proposant des exercices aussi ésotériques, on les a dévalorisés au lieu de les mettre en lumière. Ils se sentaient bêtes, il fallait les emmener vers autre chose*». Oui, mais quoi? Plus de la moitié des séances de travail s'est déjà écoulée. Il convient de dénicher une réorientation avec célérité.

Le salut se loge dans une activité purement destinée au récréatif: le «*Foot-Tronic*» – ou «*Foot-Music*», comme l'ont rebap-



CEFA Seraing

tisé les élèves sérésiens. « C'était devenu un rituel de fin de séance », détaille Jonathan. « Ils se rassemblent autour de cet objet créé pour l'occasion, une sorte de baby-foot muni de boutons, destiné à leur apprendre le sens du rythme et à les familiariser aux bruitages du foot (sifflet, applaudissements...). À la manière d'un "Simon" (le jeu électronique et musical de MB), un participant entre une séquence sonore et l'autre doit la reproduire. On peut aussi coopérer pour former un "beat" à plusieurs ». Les jeunes apprécient plutôt ce dispositif ludique, alors pourquoi ne pas leur proposer de façonner le leur ? Les professeurs approuvent. Shirley leur rend hommage : « Même eux ne voyaient parfois pas où on voulait en venir avec nos idées initiales, mais ils nous ont toujours soutenus. Ils sont extrêmement investis, et nous ont encouragés à rediriger le projet vers une dynamique plus manuelle, plus concrète ».

Dès la rencontre suivante, le regain d'énergie se ressent radicalement. *« On a commencé l'animation typographie pour habiller le Foot-tronic, raconte Shirley. Avec du plexi et des marqueurs Posca, les élèves décalquent, apprennent à associer les couleurs primaires aux secondaires, et forment d'élégants lettrages sans effort »*. Et là, la consécration: *« En fait, j'aime trop ! »*, laisse échapper une des jeunes. Shirley s'extasie: *« Quelle libération d'entendre ça alors que la dynamique était grippée les semaines précédentes ! Et pour leur prof qui n'a d'ailleurs pas boudé son plaisir: elle a eu le "smile" pendant tout le reste de la matinée »*. Côté atelier, Jonathan constate aussi une nouvelle énergie: *« Soudainement, je n'ai plus besoin de les "tirer" pour qu'ils participent. Ils savent ce qu'ils ont à faire – couper la planche, forer des trous... – et s'exécutent, alors qu'ils se montraient récalcitrants avant. En tant qu'animateur, c'est un soulagement, car je peux consacrer mon attention à autre chose: discuter avec eux, plaisanter, échanger. Je ne suis plus en train de lutter, je kiffe avec eux, c'est plus détendu »*.

Plutôt que de s'acharner à porter à bout de bras le projet tel qu'il avait été imaginé en équipe, le duo d'animateurs a osé s'aventurer sur un terrain complètement imprévu. Jonathan en a tiré des leçons. *« On a une grille d'évaluation interne qui nous invite à nous demander si le jeune comprend le processus dans lequel on l'implique. Je me rends compte à quel point c'est important. J'adore bosser avec le CEFA de Seraing, mais ça demande de modifier nos habitudes, nos automatismes »*. Shirley abonde dans son sens: *« Là-bas, la dynamique fluctue d'une semaine à l'autre parce qu'on n'a jamais les mêmes élèves en face de nous. Ça doit nous inciter à tisser d'autant plus une relation forte, à créer du lien avec eux avant même de pen-*



ser à la finalité, à ce qu'on va les pousser à réaliser». Sur un des petits mots à destination des animateurs, griffonnés pendant l'évaluation: «*Je n'accrochais pas au projet, mais vous êtes de belles personnes*». Finalement, le bilan ne se révèle pas si sombre que prévu.

## Liège 1, du bocal au cadre



**À L'ÉCOLE SECONDAIRE de Liège 1, Julie, Laurie et Cassandra déboulent avec un défi de taille : élaborer une création alliant danse et scénographie... avec un public auquel la théâtralité file des boutons. Quand on ne peut pas s'encadrer, reste à se sentir rassuré par l'écoute d'autrui. L'intimité du « bocal à poissons » a déchaîné les passions.**

Pendant l'adolescence, le rapport à son corps semble souvent complexe, voire douloureux. Même lorsque les jeunes paraissent disposés à s'assumer, l'équilibre demeure précaire et peut basculer à tout moment. Cassandra, animatrice spécialisée en danse, a pris ce revirement en pleine poire. «*Au début de notre projet à Liège 1, la bienveillance règne*», se souvient-elle. «*Libérés de toute timidité, les élèves réalisent des exercices de posture, comme celui des "statues en canon"*».

Puis vient la séquence du «*Jeu de rôle*». La classe est séparée en deux équipes qui s'opposent. À son tour, l'étudiant tire une carte mettant en situation la compétition et les injustices inhérentes au monde du foot, la thématique de l'année. Chaque cas de figure se traduit par des pas en avant ou en arrière sur un terrain imaginaire, et l'objectif consiste à en atteindre le centre («*je suis victime d'un arbitre raciste, je dois reculer*»; «*je marque un*



Liège 1

*goal contre mon camp, ce qui fait progresser l'équipe adverse»). «Ce jeu, que l'on a pensé pour qu'il fasse émerger des problèmes structurels, sert de caisse de résonance à des tensions au sein de la classe», remarque Laurie, collègue de Cassandra. «Il construit un rapport d'affrontement éminemment frontal, qui implique le corps, notamment lorsqu'une carte demande à chaque équipe de danser. Ce n'est pas la même chose de gigoter seul devant son miroir que face à d'autres jeunes de son âge, de surcroît dans un contexte de compétition». Il faut ajouter celui du timing post-pandémie: «On est intervenu dans les écoles au moment où les masques tombent, enfin. Après deux ans de visioconférence, vécus à quinze balais – un âge charnière – les élèves ont plus de mal à s'afficher à la proue du monde. Qu'on soit parvenus à se regarder entre nous relève déjà du petit miracle».*

Gêne, désengagement, déroute. Julie, notre stagiaire qui arrive en milieu de projet, ne cache pas sa peur : « *Je perçois rapidement que la cohésion manque au sein de la classe. À mon sens, cet écueil ne vient pas de la thématique du projet, mais d'une mésentente entre eux, sur laquelle on n'a aucune prise* ». Cassandra livre une interprétation sans appel : « *Le cadre de confiance est rompu. Impossible d'assurer que notre création finale contiendra du mouvement. En introduire sans le filet de sécurité de la prévenance mutuelle reviendrait à brûler les étapes* ». Alors, on repart des bases. De l'ancrage, des exercices de respiration, où l'on ferme les yeux, des jeux dans lesquels interviennent les prénoms... L'animatrice préposée à la danse hésite, a l'impression de prendre un risque, remet en question son rôle. Puis, survient un remède salvateur, qui permet aux langues de se délier : la technique du « *bocal à poissons* ».

Les jeunes s'installent en deux cercles, entre lesquels ils naviguent librement. Dans celui du centre, plus restreint, on s'exprime ; dans l'autre, plus large, on écoute. Julie connaissait déjà la méthode. « *Elle a radicalement bien marché ! Ça permet de crever l'abcès. Et aussi de leur avouer ce que, moi, j'avais ressenti : ma première séance avec eux a été laborieuse, mais je les ai trouvés bien plus impliqués dès la suivante. Ils étaient ravis de l'entendre* ». « *Le dispositif les a reboostés* », abonde Cassandra. « *Ils se sont rendu compte que la participation d'élèves extérieurs à leur classe habituelle pouvait fonctionner, ne relevait pas du fardeau. Ces ressentis ont émergé spontanément, ce qui a ressoudé les liens* ».

La dynamique n'en devient pas infaillible pour autant. Si une équipe de huit danseurs se constituent rapidement, elle reste frieuse à l'égard de la caméra, envisage parfois de se couvrir le

visage. Comment inviter les jeunes à s'assumer sans leur forcer la main ? « *L'anonymat ne me dérange pas forcément* », prévient Laurie, « *du moment qu'ils savent justifier et expliquer leur souhait. Je puise dans leur révolte pour inspirer une manifestation, au cours de laquelle le groupe brandit des tifos affublés de slogans-choc et balance des fumigènes. Il y aurait du sens à avancer que ce ras-le-bol implique de cacher son identité. Mais j'attends toujours leurs arguments de poids, qui iraient au-delà du "je n'aime pas ma tronche"* ». En spectacle comme en cortège, qu'il danse ou parade, l'adolescent rechigne à se montrer et à s'assumer. Pour l'y exhorter, les animatrices doivent l'aider à se draper dans une étoffe à la raréfaction croissante : la confiance en soi, à épingler fièrement, comme une boutonnière radieuse.

## **Visé : jouer des coudes, puis se les serrer**



**À L'INSTITUT SAINT-JOSEPH DE VISÉ, les animateurs peinent à s'extirper du cadre scolaire. Ils ont beau batailler, armés d'une proposition différente, les jeunes les identifient comme un prolongement de leurs cours, qu'ils honnissent. Pourtant, au fur et à mesure que la taille du groupe fond, la cohésion émerge. Bilan.**

En amont du débarquement sur le terrain, la thématique annuelle bouillonne inévitablement dans la tête des animateurs. « *On ne parle ni foot, ni politique, ordonnait ma grand-mère lors des réunions de famille* », se remémore Laurie, travailleuse au C-Paje. « *Chez moi, il s'agissait d'un sujet sensible et central, j'étais certaine qu'il allait nous permettre de questionner énormément d'injustices vécues par nos publics* ». Son collègue Fabrice ren-

chérit: « *Je trouvais notre proposition alléchante pour les jeunes, voire "sexy", dans ma grande naïveté. Et, arrivé à l'Institut Industriel Saint-Joseph de Visé, je me suis rendu compte que l'intérêt se révélait inexistant* ».

Ils étaient 28 élèves de 3<sup>e</sup> professionnelle à prendre connaissance du projet à la rentrée de septembre. Ce lundi-là, début février, seul l'un d'entre eux se tient face à Laurie et Fabrice ! Ils sont frappés de surprise: « *On ne s'attendait pas à un tel dépeuplement. Déjà, lors de la séance précédente, ils n'étaient que quatre. Si le groupe continue à se réduire, on se dirige vers un chômage technique* ». Comment expliquer cette désertion? « *C'est bien la preuve qu'ils nous incluent dans le cadre scolaire, malgré notre origine extérieure* », sourit Fabrice. « *S'ils ne venaient pas, ils étaient en congé: il n'y a pas photo* ». Pourtant, au départ, de nombreux étudiants ont assuré qu'ils adoraient le football. Laurie analyse: « *Je ne pense pas qu'il faut blâmer notre thématique, mais plutôt pointer le contexte de l'école. Ils manifestent un âpre rejet pour tout ce qui s'y joue, y compris les cours d'ateliers professionnels, qui sont pourtant censés les passionner* ». « *On les a perdus au fur et à mesure, pour des raisons diverses* » retrace Fabrice. « *Certains ont changé d'établissement, ou ont été écartés à cause de problèmes disciplinaires... et d'autres n'étaient clairement pas motivés par notre dispositif. Une partie du groupe venait pour s'évader des cours, "ne pas devoir écrire", comme ils disaient* ».

En la décortiquant, le duo perçoit que la masse de participants crée l'illusion. Le groupe est composé de plusieurs classes indépendantes, rassemblées pour le projet du C-Paje. Règne un enjeu de prédation, selon Laurie: « *Mets des gars de quinze ans qui ne se connaissent pas ensemble dans la même pièce, tu verras ce qu'il s'y passe. Ils se montraient agressifs et grossiers les uns*



*avec les autres, et parfois même avec nous. C'est façonné une mini-société, avec des microduels pour déterminer qui seraient les leaders. On a tenté de brimer ce phénomène autant que possible, sans pour autant s'armer d'autorité, mais les rôles ont pris forme, et les jeunes se sont ancrés dans leurs postures respectives». Les professeurs reconnaissent que ce mélange des communautés, immanquablement artificiel, relève de l'erreur à ne plus commettre.*

### **LA RESTRICTION FAIT LA FORCE**

Si le groupe s'étiole à mesure que l'année avance, la participation n'en devient pas plus faible, au contraire. *«Bien sûr, quand un jeune est exclu, on le vit comme un échec»,* soupire Fabrice. *«On ne prendra jamais nous-mêmes la décision de renvoyer un élève démotivé. Néanmoins, s'il reste parmi nous en s'affairant sans écouter, en ne levant qu'épisodiquement les yeux pour vérifier son téléphone, son attitude grippe évidemment la dynamique».* Lorsque le binôme d'animateurs se retrouve nez à nez avec une seule de ces fortes têtes, les sourcils se dérident et la relation prend des atours touchants, aux yeux de Laurie: *«Il nous a montré des photos de sa maman, qu'il désigne de façon vulgaire, mais dans un élan affectif. Évidemment, c'est maladroit, mais il faut garder à l'esprit que certains de ces élèves n'ont pas le CEB: ils ne sont pas toujours outillés pour adopter des comportements appropriés».* Quand on ne compte plus qu'une demi-douzaine de jeunes, atablés ensemble autour d'un même travail plastique – les moments que Laurie préfère – les tensions s'évaporent et le groupe s'applique, au point d'étonner Fabrice: *«Percevant leur désintérêt, j'avais complètement laissé tomber la thématique du foot dès la moitié de l'année. Et, curieusement,*

ils ont voté d'eux-mêmes pour confectionner des tifos. Puis, au moment de sélectionner un slogan, a déboulé "le racisme, c'est comme Neymar qui simule". Finalement, on est revenus à nos ambitions initiales, sans trop leur forcer la main». Idem lors de la manifestation qui a bouclé le processus: d'abord timorée et honteuse, la bande d'élèves a fini par jouer ardemment le jeu. Laurie s'en montre convaincue: la patience auprès des trublions fragiles paie sur le long terme. «Moi aussi, j'ai été en troisième professionnelle. Je n'avais pas toujours la posture adéquate: j'étais ronchon, je me renfermais dans mon coin. Mais, quatre à six ans plus tard, plusieurs pièces sont tombées. Je ne m'inquiète pas, si le changement chez eux ne s'opère pas immédiatement. Il n'y a rien de vain, ils mèneront leur chemin».



## Aux Rivageois, l'horizontalité à son zénith



**Que se passe-t-il quand des animateurs travaillent avec de futurs confrères ? À la Haute École des Rivageois, les étudiants échangent en permanence avec le duo du C-Paje. Loin de toute verticalité, ces passes successives marquent l'équipe, qui se confie en mode « 3<sup>e</sup> mi-temps ».**

Fabrice ne s'en cache pas : la Haute École des Rivageois constitue un partenaire à part. *« Aller là-bas me paraît très confortable »,* s'enthousiasme ce travailleur du C-Paje. *« On s'adresse à de futurs animateurs, qui savent que ce sera bientôt à eux d'incarner notre rôle ».* Le groupe restreint (une dizaine d'étudiants) et enjoué compte aussi deux professeurs de pédagogie motivés, *« qui participent à tout et font les choses à fond ».* Lorsque Cassandra, binôme de Fabrice, décide intuitivement de présenter un exercice de danse, elle constate avec plaisir que tout le monde se prend au jeu, enseignante comprise. *« On a travaillé un mouvement de "relevé" depuis le sol. Et elle m'a dit : "C'est dingue, je me suis retrouvé les fesses par terre". Elle avait peur de pratiquer la danse, mais, en s'y essayant, elle y a vu un message, un levier artistique pertinent ».*

Voilà le principal atout facilitateur de cette classe : y règne un climat de confiance, décorrélé de l'attrait éventuel pour la thématique du football, commune à toutes les écoles. Fabrice pose le contexte : *« Oui, leur prof se revendique supporter et connaît toute la vie de Ronaldo. Mais parmi les étudiants, seuls deux ou trois aiment réellement ce sport. Pourtant, l'ensemble nous suit dans nos délires professionnels sans tergiverser. Il n'y a que là-bas qu'on peut pousser le curseur à son maximum, mener nos animations comme on les avait rêvées ».* *« Ils acceptent de se lais-*

*ser embarquer et font ce qu'on leur propose, même quand ils ne voient pas le rapport avec le foot», insiste Cassandra. «Parfois, ils établissent des liens ensuite... Ou acceptent qu'il n'y en a pas! Bouger et rigoler permet aussi de casser la dynamique cérébrale, souvent très présente».*

### **MÉTA-MORPHOSE**

Il s'agit d'une autre spécificité marquante des Rivageois: le «méta» occupe une place colossale dans les discussions, comme l'explique Fabrice. *«On leur demande sans cesse les adaptations que mériteraient nos activités en fonction des publics. Ces apprentis animateurs réfléchissent à des pistes de réappropriation, de transposition, ou encore à la justification de nos choix méthodologiques».* Vifs et impliqués, les étudiants perçoivent en un coup d'œil les intérêts multiples de chaque étape du projet, comme autant d'inspirations à picorer. Un danger inquiète toutefois le duo du C-paje: l'embrassement des cerveaux ne doit pas occulter la création finale. Et le temps file. Là où l'équipe intervient deux heures par semaine pendant plusieurs mois dans les autres établissements, les Rivageois ne l'accueillent que lors de trois journées, en novembre, janvier puis avril. Vers la moitié de la deuxième rencontre, Cassandra ressent que l'effeuillement du calendrier affole les jeunes. *«L'anxiété et le stress généré par la nécessité d'un résultat prennent le dessus. Après une matinée passée à cogiter, ils se retrouvent avec trop de matière! Comment synthétiser tout ça en une vidéo?»*

Fabrice et sa collègue sentent que la classe a besoin qu'ils tranchent eux-mêmes. *«On a pris un rôle de scénariste en structurant leurs idées. Ils nous ont fourni les briques, et on les a cimentées».* Julie, stagiaire au C-Paje, constate que cette coo-

pération rassure instantanément les étudiants des Rivageois : « Je les sens d'abord soulagés, puis remotivés. Ils rebondissent sur les idées déployées, en injectent de nouvelles et ajoutent même une scène qui rassemble les différentes histoires ». Car si le rythme intensif implique quelques baisses de régime (il faut tenir bon de 8 h à 17 h !), il octroie aussi une ébullition créative. « Comme en théâtre ou en musique avec les répétitions en résidence, quand on sort d'une journée complète, on se sent crevés, mais certains d'avoir vécu des moments particuliers. On constate une évolution », compare Fabrice. « Sur le papier, les Rivageois pourraient être vus comme un demi-projet, car on y travaille deux fois moins de temps. Au contraire, l'expérience des étudiants et les horaires rassemblés nous ont permis d'aller infiniment plus loin qu'ailleurs.





SCÉNARIO:  
SCÉNARIO

SCÈNE 1 ÉMOTIONS

LE FOOT À L'ÉCOLE

LE FOOT, C'EST COOL?

LE FOOT À L'ÉCOLE C'  
COOL?

LES FUTURS FOOTBALLERS  
DE LIBERTÉ OUTREMEUSE

LE FOOT A-T-IL SA PLACE  
À L'ÉCOLE

SCÈNE 2 INJUSTICES

COMPÉTITION

COOPÉRATION

# Tribunes animateurs

## Bilan pédagogique

Nous évaluons chaque année et en fin d'action notre stratégie éducative pour tenter ainsi de l'améliorer en regard des expériences vécues avec les jeunes. Par binôme d'animateurs, nous partageons ici nos recherches d'adaptation aux réalités, intérêts et besoins des jeunes et affichons notre quête continue d'équilibre entre démarches créatives et celles d'éducation à la citoyenneté.

Nous témoignons des heurts et bonheurs de nos pratiques pédagogiques jamais figées, objet en continu et nécessaire mouvement...

### Les animateurs-formateurs

## « Nous n'avons pas respecté le schéma R/C/R/C »

Suite à l'évaluation en équipe pédagogique du projet précédent (Mineurs!) mené en 2020-2021 et notre constat qu'aborder par ordre et par bloc séparé les savoirs dits froids puis l'expérimentation et l'expression-crédation n'était pas vraiment porteur, nous avons construit un nouveau schéma d'intervention articulant l'une après l'autre les séquences de réflexion (R) et d'expression-crédation (C). Alors que nous trouvions que c'était une bonne idée au moment de sa conception, nous n'avons pas respecté ce nouveau séquençage R/C/R/C! C'est un choix que nous avons fait, car après avoir travaillé plusieurs années à l'école primaire de Bressoux – de Gaulle, nous avons remarqué que si une animation n'est construite que sur des activités de réflexion (R), les jeunes décrochent à un moment. En primaire, il est très difficile d'agencer une séance R puis une séance C. Effectivement R et C peuvent se suivre, mais au sein d'une même animation. Donnant ainsi plus de dynamique et permettant aux jeunes de rester attentifs lors des exercices de réflexion et de les canaliser par des exercices plutôt créatifs ou de mise en situation/scène.

En fin de projet, l'aspect réflexif est naturellement présent étant donné que la création collective (des saynètes) porte un message qui propose des changements... Il est presque impossible de se cloisonner à la solution première R/C/R/C!

### RÉSUMÉ DE NOTRE CHEMINEMENT

En plus des activités de réflexion (R) et celles d'expression et de création (C), nous avons distingué des activités tremplins à la création (TC) dans les premières animations. Elles consistent en différents jeux et exercices qui amènent les jeunes à prendre

confiance entre eux, en eux et envers les animateurs, à prendre conscience de leur corps, à créer une dynamique de groupe, à pouvoir se lâcher plus facilement devant les autres et devant un public puisque la création première envisagée était de se mettre en scène devant les autres classes.

### DÉROULÉ SUCCINCT DES ANIMATIONS :

1. Température de la classe, apprendre à se connaître, travail sur le collectif, activité plastique en lien avec le foot (fresque sur la thématique) (C+R)
2. Feu de camp, souvenirs qui font émerger des injustices (R), jeux théâtraux (TC)
3. Exercices de cohésion de groupe, tablette de chocolat (R), injustices, Prendre Position, téléphone arabe (TC)
4. Jeu de rôle (cartes) (R), guider l'aveugle (TC)
5. Vrai ou faux (R), du vécu suite aux souvenirs positifs et négatifs avec ensuite création de petites saynètes et de mimes (mises en situation en les faisant deviner aux autres) (TC)
6. Exercices de mimes, jeux des chaises, objet/action... (TC)
7. Préjugés filles/garçons match de foot (R)
8. 5e ballon + explication marionnettes (R+TC)
9. Création de marionnettes + répétition (r+C)
10. Création marionnettes suite + représentation dans le théâtre de marionnettes des injustices du 5<sup>e</sup> ballon devant la classe (R+C)
11. Préparation des saynètes finales (R)
12. (à 17) Impro et création saynètes (C) avec des parties réflexives (R) pour la construction, les messages, les solutions...

Pour nous, ce n'est pas vraiment facile d'imaginer à l'avance un cheminement et un séquençage pédagogique: hormis le fait de mélanger réflexif et créatif lors d'une même animation, il n'y a pas vraiment d'ordre réel à suivre puisqu'on s'est énormément adapté au public, après chaque animation. Nous avons essayé de calibrer les dynamiques pour que ce soit agréable et ludique pour les jeunes, de ne pas être trop redondants au niveau des injustices. Nous avons fait en sorte que les R et C se répartissent équitablement sur la balance, mais sans pour autant les enchaîner machinalement l'un à la suite de l'autre.

**Valérie Devillet et Julien Rousseau**





**« La parole est musique et le corps est langage »,  
« L'ouïe est un sens, mais l'écoute est un art.. »**

Les techniques créatives constituent à nos yeux des outils au service des jeunes, de la libération de leurs paroles, de la stimulation de leur expression.

Les dispositifs tels que le Feu de camp, le Jeu de rôle, le Jeu du gazon, les 4 ballons, les Vidéos, les Vareuses, les Graphiques sur les inégalités salariales... ont amené du contenu, des savoirs, de la réflexion de manière créative. Ils ont permis la récolte de paroles, ils ont favorisé des espaces-temps dédiés à l'écoute...

Les techniques artistiques (danse et musique) abordées avec notre groupe de l'école primaire Liberté-Outremeuse ont soutenu l'émergence de la réflexion et à la création collective, cette dernière étant progressivement alimentée par tous contenus découverts tout le long des activités. L'expression nourrit la réflexion et inversement !

Par le jeu, nous avons appris à la fois des savoirs froids et des savoirs chauds; nous avons appris les uns des autres avec la parole par le récit d'expériences; nous avons expérimenté par les sons et par le corps, d'autres places, nous avons vu sous d'autres angles de vue; grâce à l'écoute, entendu la parole de ma voisine qui est choisie en dernier dans les équipes juste parce que c'est une fille; avec le corps, exprimer ma propre colère; avec les sons, soutenir mon équipe; avec des jeux, renforcer le groupe-classe et la confiance; avec la danse, exprimer ce que les mots ne peuvent pas...

Enfin, nous pensons que les jeunes ont appris les uns des autres et sur la société aussi grâce au jeu de rôle et aux outils dynamiques amenant matière à réflexion...

*«La parole est musique et le corps est langage», «l'ouïe est un sens, mais l'écoute est un art..»*

On a laissé place à un contenu réflexif par des dispositifs créatifs, notre flexibilité et le fait de se caler aux rythmes des jeunes et de s'adapter de séance en séance nous a permis d'articuler au mieux ces deux aspects. On s'est laissé la possibilité de modifier, changer, effacer et revenir sur des éléments qu'on a sentis essentiels pour les jeunes en fonction de leurs besoins.

Chaque petit exercice était au service de la création collective finale. Que cette animation soit musicale, corporelle, ou un échange/débriefing (sur les émotions notamment), cela a participé à cette association réflexion-expression. La matière a pu être engendrée par l'ensemble du processus.

La structuration des animations pensées avec Julia Petri d'Iteco et Luc Jaminet nous ont poussés à donner une place plus importante au début de nos animations aux vécus des jeunes, aux injustices qu'ils ont vécues ou perçues et de là, analyser et déconstruire pour dégager l'expression de changements souhaités. Nous avons d'abord fait du vécu avec le Feu de camp, puis des jeux pour ressentir les vécus d'autres (matches de foot, Jeu de rôle, Tableaux vivants) puis de la prise d'infos (savoirs) avec l'activité Vrai ou faux puis on a reconvoqué l'indignation avec les injustices vécues et perçues.

On a différencié avec les jeunes opinion et émotion, rôle et personne. On s'est questionné avec eux: qu'est-ce qui fait équipe? C'est quoi une collaboration/compétition, un leadership?

À travers l'histoire fil rouge, nous avons questionné avec les jeunes des situations injustes à différents niveaux et les avons ramenées à la sphère classe (foot filles-garçons à l'école dans la cour de récré).



Outremerse-Liberté

Nous avons senti que nous avions du pouvoir d’agir à l’échelle de leurs vécus et donc, nous avons approfondi les réflexions et animations sur ces thématiques: compétition-coopération, équipe mixte, foot-plaisir et foot violent dans la cour de récréation.

On avait pensé à une forme particulière pour la création collective finale, mêlant les disciplines de la danse et de la musique, mais on s’est permis de la modifier, en se calant au rythme de la classe, au nombre de séances restant, et aux contenus portés par les jeunes (des thèmes qui ressortaient en classe).

Ce qui nous a beaucoup aidées en tant qu’animatrices, c’est de nous projeter régulièrement. On a réalisé une évaluation mi-parcours avec l’enseignante partenaire, Mélanie Fracasso et avons tenté de tenir compte de ses propositions et retours tout au long du parcours au vu de sa relation avec les élèves.

La confiance entre elle et nous a permis, on pense de mieux prendre en compte les désirs et les besoins de chacun.

Nous sommes satisfaites du cheminement des activités que nous avons mises en place: partir du vécu des jeunes et de leurs représentations, explorer, engendrer des réflexions, changer les habitudes, découvrir d'autres réalités, points de vue que le sien, s'ouvrir à l'altérité, essayer de faire équipe... On a été attentives à être nuancées, flexibles dans notre approche tout en étant très vigilantes aux choix des priorités pour organiser la création collective. Nous avons accordé beaucoup d'importance aux regards, à l'énergie, à l'informel, à la place laissée à chaque jeune avec leurs spécificités, à la relation que l'on a créée avec eux (dans le non verbal aussi), et avec l'enseignante partenaire.

**Cassandra Delhalle et Shirley Poncelet**

### **L'expression créative et l'approche thématique, des moyens pour travailler des objectifs de citoyenneté...**

Dès le début du projet, nous avons rencontré des freins à l'utilisation des exercices réflexifs. La première difficulté rencontrée au CEFA de Saint-Martin était l'utilisation du corps qui mettait les jeunes mal à l'aise.

Ceci était probablement dû à l'état de confiance en eux très faible, mais aussi au fait que le groupe était constitué de trois sections différentes qui ne se côtoient pas habituellement.

Les jeunes ne se connaissant pas, les jeux en groupe d'ordre plus réflexif ne fonctionnaient pas bien. Et la prise de parole était un exercice compliqué pour eux. Nous nous sommes également

rendu compte du rapport compliqué qu'ils ont avec l'écriture. Une autre difficulté fut le manque d'intérêt des jeunes pour la thématique du football.

Et pour finir, en début de projet, les profs eux-mêmes ne connaissaient pas encore bien leurs élèves et n'ont dès lors pas pu évaluer la pertinence de nos propositions avant le projet.

N'ayant pas les prérequis nécessaires en termes de relations, nous avons décidé de travailler la dynamique de groupe, la confiance en eux et en les autres (nous y compris). Nous avons donc choisi de reporter les exercices thématiques prévus dans le projet et de mettre en place d'autres animations qui répondaient plus aux besoins des jeunes selon nous et les profs. Nous avons donc mis le curseur des objectifs sur le relationnel et le « *savoir-être* » tels que la participation, le respect mutuel, l'écoute, l'empathie, la prise de parole.

Après quelques séances dans ce sens, nous avons démarré la partie créative du projet.

Au fur et à mesure des animations créatives, les jeunes ont pris conscience de ce que la création collective envisagée (clip de rap) allait impliquer comme démarche corporelle et mentale. Ils n'étaient finalement pas à l'aise avec l'idée de se mettre en scène, d'écrire un texte, de faire des rimes, de s'enregistrer... et ce malaise s'est traduit par du sabotage de leur propre travail ou celui des autres.

En tant qu'animateurs, on avait préjugé un intérêt des jeunes pour le foot, le rap et les clips vidéo, mais aucun des trois ne leur plaisait. Il nous a donc semblé indispensable de prendre le temps de réorienter le projet afin de l'adapter mieux à la réalité du public. Cette étape s'est faite en collaboration avec les professeurs.



On a décidé d'ajuster et de proposer un projet plus concret pour les jeunes, à savoir la création d'un jeu musical appelé Foot Musik! Cette réadaptation a notamment permis de travailler en sous-groupes par tâches, mettant les jeunes plus à l'aise et sollicitant des compétences qu'ils ont déjà. Ceci a rendu le projet plus léger, plus accessible et a permis aux jeunes de se l'approprier. Ils ont pu comprendre les objectifs du projet, ont pu être plus autonomes et donc se sont sentis valorisés. Cette nouvelle dynamique nous a permis en tant qu'animateurs d'établir une meilleure relation avec eux.

Certains outils comme le débat mouvant ont favorisé l'expression de chacun en termes d'émotions et d'exprimer leur opinion face au contexte de l'école et face au groupe plutôt que vis-à-vis de la thématique.

De par cette expérience vécue au CEFA cette année et au regard de celles vécues les années précédentes, nous pouvons dégager des pistes d'améliorations, mais ceci n'empêchera pas le besoin d'adaptation continue face à ce public et à la dynamique de classe qui varie constamment d'une année à l'autre et en cours de projet.

Suite aux moments d'évaluation mis en place avec les jeunes, nous observons qu'ils portent autant d'intérêt pour le processus que pour la réalisation finale. Ils ont notamment exprimé leur plaisir d'être avec nous. Nous retenons donc de cette expérience que les aspects relationnels avec ce type de public ont autant d'importance que la réflexion et l'expression.

En termes d'objectifs de citoyenneté, nous avons dans ce projet mis le curseur sur la vie en groupe, le respect mutuel. Il y a différents niveaux en termes de citoyenneté, le plus haut étant

d'exprimer un avis sur la société vis-à-vis d'un changement et le minimum étant le respect, l'écoute, la compréhension des autres...

Comment amener les jeunes à s'exprimer dans l'espace public à élaborer des pistes de changements souhaités dans la société s'ils ne sont pas capables de s'écouter, d'exprimer une opinion, de se remettre en question, d'argumenter, d'échanger, de débattre? Nous n'avons d'autres choix que de travailler sur ces prérequis-là.

En termes de pistes, il serait intéressant de travailler sur une graduation de la dynamique de groupe. Pour les prochains projets, il paraît indispensable d'évaluer d'abord le niveau du groupe avant de pouvoir proposer un processus le plus cohérent possible.

Cette évaluation, les profs sont d'accord de la faire en amont du projet, mais ceci nécessite de démarrer le projet en janvier (pour laisser le temps aux professeurs de mieux connaître leurs jeunes, leurs besoins...).

La durée limitée de nos projets ne permet pas toujours d'atteindre les niveaux d'expression et de réflexion qu'on s'était fixés. Ceci ne rend pas moins valable le travail effectué tant qu'on peut identifier une évolution des jeunes et du groupe dans ces aspects.

L'expression créative à travers la réalisation de quelque chose (fresque, vidéo, chanson, etc.) et l'approche thématique constituent dans notre contexte d'organisation de jeunesse des moyens pour travailler des objectifs de citoyenneté...

**Shirley Poncelet, Julie Vannerum  
et Jonathan Winthagen**



CEFA Saint-Martin



Liège 1

## « Des allers-retours à répétition »

De manière assez naturelle et intuitive, chaque réflexion menée a été (ré)interprétées par les élèves de l'Athénée Liège 1. Chaque apport théorique a donc été, presque en simultané, traduit en mouvement, par un dessin, par un slogan, un texte. Des allers-retours à répétition ont été réalisés entre ce que « nous apprenons » et ce que « nous ressentons ».

Plusieurs disciplines artistiques ont été mises au service de l'expression, multipliant ainsi les approches et élargissant les représentations des jeunes.

Le travail en sous-groupe a permis à chacun de s'investir dans le domaine pour lequel l'intérêt et la motivation étaient la plus grande. Dès lors, chacun a pu trouver sa place.

Se sentant à l'aise et en confiance (face à soi et son groupe), les jeunes ont ainsi été capables, individuellement dans un premier temps, de concevoir un message quant à un (voire plusieurs) sujet analysé en amont.

C'est ainsi que les filles ont créé des slogans féministes, mettant en lien les inégalités de genre et leur propre réalité. C'est ainsi également que d'autres ont traité de nombreuses injustices sociales.

Une fois que chacun a été capable de s'exprimer individuellement, dans un second temps, le groupe a pu se rassembler pour générer ensemble un message collectif et réfléchir ensemble à ce qui pourrait constituer un ciment afin d'agencer et de lier tous ces différents fragments.

Sentant que nous allions devoir ici faire appel à une nouvelle discipline, de manière unanime et grâce à la disponibilité d'un nouvel acteur (notre collègue Julien Rousseau), l'idée de « faire

une vidéo» s'est rapidement mise en correspondance avec notre intention de «faire lien».

Entre nous. Entre approche analytique et expression. Entre petite et grande histoire. Entre le groupe de jeunes et la société dans laquelle il évolue.

**Cassandra Delhalle et Laurie Marcelet**

### **« Pêcher la moindre petite once de bonne volonté, la souligner, la gonfler... »**

Outre un mélange subtil entre des activités dites réflexives et – toujours dites – créatives/expressives, la grande particularité de ce projet version 2021-2022 est le grand saut vers l'inconnu. «*Que ferons-nous en fin de projet?*». Bien sûr, des balises sont posées: des activités pensées et testées, deux disciplines artistiques au service de la libre expression. Mais surtout la volonté de ne rien fixer à l'avance, de laisser venir, de faire en sorte que l'ultime décision vienne du groupe, c'est-à-dire eux et nous.

Forcément, on savait que sur ce chemin, il y aurait des doutes, des questionnements et donc des remises en question. Des surprises aussi, bonnes comme mauvaises. Tout cela faisait partie des règles de base.

Malgré tout, on a beau se préparer du mieux possible, on a beau anticiper, des écueils se présentent toujours sur la route de l'animation.

Comme un comportement agressif de certains. Marquer, coûte que coûte, sa domination sur l'autre! Cette violence, tant verbale que physique, traduit, au final, un manque flagrant de confiance (en eux, envers les autres, envers nous). C'est donc



dans cette direction qu'il a fallu s'engouffrer. Absolument. Par des activités de cohésion de groupe. Et surtout par une réflexion autour de la notion de « force ». D'équipe. Des liens avec le monde du foot nous ont aidés. « Quelles attitudes doit adopter une équipe sur le terrain pour produire un beau jeu ? Quelles forces doit-elle déployer ? ». Et nous, pour que le groupe avance dans un climat serein ? Et toi, pour que tu éprouves du plaisir dans tes différentes actions ? Mettre en avant ses forces... ses qualités... a demandé pour certains un effort certain et éveillé une prise de conscience... salutaire.

Autre obstacle rencontré, c'est le manque d'implication des étudiants. Une passivité intellectuelle (à moins qu'ils ne soient victimes d'un formatage sociétal impitoyable ?) qui les emmène vers un « Bof... pourquoi pas ? ». Difficile de co-construire dans ces conditions.

Alors... alors... on va pêcher la moindre petite once de bonne volonté que l'on décèle. On la souligne. On la gonfle. On en fait un modèle, une muse d'inspiration et de motivation.

On décide. Puis on trace. On passe d'un pôle à l'autre (du réflexif à l'expressif et vice versa) en fonction de leurs souhaits et impulsions. Et là, on est soulagés. Eux et nous. On sait tous à présent vers quoi on va. La cible est collée sur le mur. Son centre accapare nos pensées, les nôtres et les leurs.

C'est durant cette phase, cette dernière ligne droite, que l'on prend pleinement conscience que tout ce qu'on a fait, depuis le début, a son utilité. Tout trouve un sens.

Les jeunes savent désormais que l'on peut lutter contre les injustices, déjà, dans un premier temps en les dénonçant. Ils savent maintenant qu'ils ont le droit (... et le devoir) de s'exprimer, de partager leurs opinions. Que leur avis compte.

Cela peut sembler tellement évident de dire cela. Mais nous sommes persuadés que si on avait dit aux jeunes de l'Institut Saint-Joseph de Visé, à la première séance, qu'on allait faire une manifestation dans la rue au cours de laquelle ils pourraient clamer leur pensée, ils nous auraient regardés avec un grand sourire béat (le fameux «*cause toujours mon grand*»...).

C'est parce qu'on leur a amené de la matière à réfléchir qu'on leur a donné la possibilité de s'exprimer via différents axes, qu'on leur a montré que des actions – légales – sont possibles et permises, qu'on leur a apporté un zeste de confiance que les étudiants de cette école se sont lancé dans ce chemin de croix. Avec foi, conviction et fierté.

**Laurie Marcelet et Fabrice Ruwet**



## « Émotions, Expressions, Réflexions »

Le calendrier initial était très clair : une matinée pour commencer en novembre, une journée complète (8h-17h) deux mois plus tard et une dernière matinée en avril. Trois moments donc.

Durant le temps de midi de la deuxième journée, en plein milieu du projet donc, nous – animatrice et animateur – avons eu un déclic, une prise de conscience que nous nous trouvions à un moment charnière dans le processus. Il nous fallait à tout prix modifier nos plans de base et nous adapter aux événements. Exit, par exemple, l'activité des marionnettes; activité qui prenait du temps et nous n'en avions pas assez, activité qui faisait émerger des injustices et nous en avions récoltées suffisamment et... activiti-té qui n'entraînait pas forcément dans nos compétences.

Durant ce fameux temps de midi, nous avons donc ressenti que quelque chose se dessinait par rapport à la finalité de notre intervention, nous avons compris que nous avions assez de « matière » et qu'il fallait à présent la mettre en forme, lui donner un aspect concret. Et c'est bien cela que les étudiants de la Haute École des Rivageois, futurs enseignants de français, attendaient : pouvoir exprimer leurs idées en s'aidant d'outils artistiques.

Nous sommes allés puiser dans la grande malle de nos ressources pour pouvoir répondre à leurs attentes et poser les bases de l'événement final. Nous nous sommes adaptés. Nous avons tendu vers l'explicite : sur base de toute la nourriture emmagasinée précédemment, ils ont, par exemple, pondu des descriptions de personnages, liés d'une manière ou d'une autre au monde du foot, qu'ils ont insérés dans des histoires... qu'ils ont interprétées.

Très clairement, on se dirigeait vers des saynètes qui seraient filmées et jouées quelque part.

Cela a fonctionné. On a senti leur motivation et leur implication décupler (même si, dès le début, nous n'avions aucun doute sur ces deux paramètres; nous avions affaire à de jeunes adultes avides de méthodologies et d'applications pédagogiques.)

Sur l'ensemble des 3 journées, à aucun moment, nous n'avons fait de l'art pour de l'art, du beau pour du beau (la tentation aurait été grande...). Nous avons proposé continuellement des techniques artistico-réflexo-expressives qui mettaient en avant le message des étudiants. C'est cela qu'ils voulaient: vivre des activités artistiques au service de messages à véhiculer. Faire autre chose, comme par exemple un beau spectacle conceptuel, n'aurait de toute façon pas fonctionné avec ce type de public. D'ailleurs, dans n'importe quel exercice, aussi ludique soit-il, ils ont placé des intentions qui ont suscité réactions et émotions.

Ce mélange (au sens d'imbrication l'un dans l'autre et non juxtaposition) d'activités réflexives et expressives nous a fait dire que nous étions, en tant que partenaire culturel, à notre place. Nous représentions une vraie plus-value pour tous (étudiants et enseignants-encadrants); nous sortions des pratiques scolaires vues maintes fois.

Toutes ces activités classées préalablement dans la rubrique « réflexif » ont certes fait émerger toutes sortes de savoirs (chauds, froids, tièdes...), mais aussi, et bien plus peut-être, des émotions. Émotions indispensables à toute forme d'expression.

Trois couches donc se sont superposées lors de nos interventions: des émotions, des réflexions et des expressions.

Puisque nous travaillions avec de futurs pédagogues, nous pouvions nous accorder, çà et là, des moments dits « métas ». Réfléchir ensemble. Comprendre ensemble. Supputer ensemble une transmissibilité des moments vécus. Bien sûr, nous amenions

un cadre. Mais à l'intérieur de celui-ci, une vraie horizontalité prédominait. Un régal...

**Cassandra Delhalle et Fabrice Ruwet**







# Fiches d'activités

Nous avons conçu et testé ensemble un socle de fiches d'activités communes à tous les jeunes, quels que soient leur école et leur niveau. Chaque binôme d'animateurs a eu ensuite la liberté de l'utiliser (en l'ajustant) ou pas.

**Les animateurs-formateurs**

**FICHE 1****Jeu du gazon**

10 min

**Catégorie** → Cohésion de groupe**Objectif** → Créer un climat de collaboration**DÉROULEMENT**

N.B. Il est nécessaire de bouger les bancs et de créer un espace vide au centre du local.

Les enfants sont debout sur un tapis (de 2 × 2 m pour les plus petits groupes ou 3 × 3 m pour les plus grands groupes).

Ce tapis est à l'envers. Le côté vert (gazon) est en dessous. Ils doivent arriver à retourner le tapis sans que quiconque descende de celui-ci. Il s'agit d'un jeu coopératif visant à créer un climat de collaboration dans le groupe.

Une fois le tapis retourné, les enfants doivent s'asseoir en cercle.

**DÉBRIEFING**

Qu'a-t-on constaté, en cas de réussite ou en cas d'échec, sur le fonctionnement du groupe ? Quelle stratégie s'est mise en place ? Y a-t-il eu un meneur ? Quelles ont été les difficultés rencontrées ? Comment ont-elles été éludées ?...

*« En 3<sup>e</sup> professionnelle, nous avons réalisé le jeu du gazon deux fois ! Il s'est beaucoup mieux déroulé la seconde fois, grâce à la définition d'une méthode commune d'action. La présence d'une personne qui dirige le groupe leur permettait de se sentir plus en confiance, d'essayer les idées l'une après l'autre. »*

**Laurie Marcelet**, animatrice-formatrice

**FICHE 2****Feu de camp**

40 min

---

<b>Catégorie</b>	→	Émergence des représentations
<b>Objectifs</b>	→	Aller puiser des souvenirs (liés au football), solliciter le registre émotionnel

---

**DÉROULEMENT**

Les participants sont assis en cercle. Des images et/ou objets en lien avec le football sont disposés au centre du cercle, à l'emplacement du feu de camp. L'un après l'autre, les enfants choisissent un objet ou un mot dans le feu de camp et racontent une histoire, une situation qu'ils ont vécue personnellement en lien avec le football. Un animateur anime le jeu.

**Remarques**

- Faire 2 tours de paroles : 1 avec élément positif et 1 négatif (ou inversement). Ne pas annoncer au premier tour si ça doit être positif ou négatif
- Possibilité de mettre, en plus des objets, des images
- Possibilité de mettre des intrus (ex. : un danseur), des métaphores (portefeuille, dés...)
- Bien insister sur le mot « souvenirs »

*«Le feu de camp permet de se rassembler physiquement et intellectuellement autour d'un dénominateur commun. Il favorise l'émergence de représentations, provenant de souvenirs radieux ou plus sombres. Avec des jeunes de 3<sup>e</sup> professionnelle, l'expérience a très bien fonctionné. Ça nous a permis de mieux les connaître.»*

**Fabrice Ruwet**, animateur-formateur

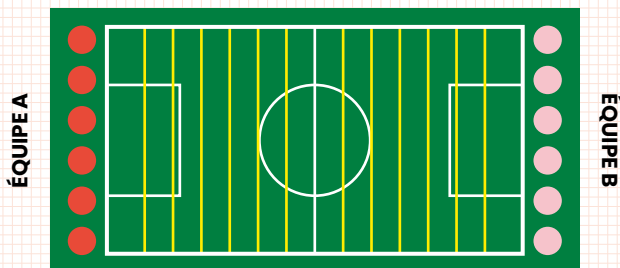
**FICHE 3****Jeu de rôle**

50 min

<b>Catégorie</b>	→	Émergence des représentations
<b>Objectif</b>	→	Prise de conscience de certaines réalités (se mettre à la place de)

**DÉROULEMENT**

Un terrain de foot est tracé au sol avec de la bande cache. L'idéal est de disposer d'un local assez grand. Des lignes parallèles sont tracées au sol dans une autre couleur que les lignes du terrain (minimum 5 de chaque côté).



L'animateur distribue une carte rôle, une à la fois, en alternant les équipes (maximum 8 participants par équipe; possibilité d'avoir des remplaçants). Ces cartes rôles sont créées dans le but de faire ressortir et ressentir les différents aspects et enjeux du monde du football.

Un joueur lit sa carte rôle à voix haute et avance, recule ou fait avancer ou reculer d'autres joueurs en fonction de cette carte.

Une fois cette carte jouée, c'est un joueur de l'équipe adverse qui en reçoit une autre, etc.



### Fin du jeu

- Soit un joueur qui a atteint la dernière ligne adverse fait gagner toute son équipe.
- Soit la première équipe qui a atteint la dernière ligne adverse est déclarée gagnante
- Soit fixer au préalable une durée de jeu. Au temps imparti, on regarde l'équipe qui a le plus avancé (dans ce cas, dès qu'un joueur a terminé, il recommence une partie).

### DÉBRIEFING

S'il y a des gagnants et des perdants, comprendre pourquoi on en est arrivés là. Quelles sont les injustices qui ont été relevées? Comment les éluder (est-ce possible)? Quelles ont été les réactions relevées à la lecture de certaines cartes?...

*«Le jeu de rôle nécessite un solide cadre de confiance. En école secondaire, il n'était pas suffisamment présent pour que les jeunes osent danser, crier de joie... Il faut lui trouver une autre forme pour éviter le face-à-face, les mettre davantage à l'aise. Il semble opportun de chercher un autre mode de participation que l'affrontement, la compétition, qui fonctionnent comme une caisse de résonance amplifiant les potentielles tensions préexistantes. Par ailleurs, le rapport au mouvement dans ce jeu a beau être accessoire, il reste très frontal: danser face à un mur ou face à quelqu'un du même groupe, mais pas de la même équipe, avec l'idée de gagner des points... les deux se révèlent très différents.»*

**Cassandra Delhalle**, animatrice-formatrice

### Annexe de la fiche 3

- [Télécharger](#) les cartes à imprimer et découper

**FICHE 4****Prendre position**

10 min

**Catégorie** → Travail sur les injustices

**Objectif** → Sensibiliser aux injustices

**DÉROULEMENT**

En guise d'intro aux injustices, nous proposons un petit jeu dont l'objectif est de se positionner (physiquement et moralement) par rapport à des cas de figure liés aux injustices dans le cadre du football.

Déroulement:

Tous les participants sont en cercle. L'animateur est au centre. Il donne des affirmations.

Si on est d'accord avec ce qui est dit, on avance (un peu, beaucoup...) vers le centre du cercle (vers l'animateur donc); si pas d'accord, on ne bouge pas ou on recule.

**Exemples d'affirmations:**

- J'ai au moins 1 objet en rapport avec le foot chez moi
- Je pense que le monde du foot est irrémédiablement corrompu
- J'ai un souvenir pénible lié au foot
- J'adore jouer au foot
- On m'a déjà refusé l'accès à une partie de foot
- Je trouve objectivement que les filles jouent moins bien que les garçons
- Grâce au foot, je me suis déjà fait des copains
- À cause du foot, je me suis déjà disputé avec des copains
- ...

**Débrief:**

À l'animateur d'organiser un petit débrief du jeu proposé (ou pas).

**DÉBRIEFING**

Est-ce que ça a été difficile de prendre position parfois? Pourquoi?

Avez-vous été surpris pour la réaction de certains-es?

Avez-vous été seul par moment? Si oui, comment l'avez-vous vécu?

Quelqu'un veut-il se justifier sur un de ses (non-)déplacements?

Avez-vous osé vous positionner selon votre propre point de vue ou vous avez plutôt suivi les autres?

Y a-t-il des affirmations pour lesquelles vous n'aviez aucun avis?

**FICHE 5****4 ballons**

40 min

---

<b>Catégorie</b>	→	Travail sur les injustices
<b>Objectif</b>	→	Sensibiliser aux injustices vécues

---

**DÉROULEMENT**

Chacun reçoit 4 ballons (dessinés! de plus ou moins 5 cm de diamètre) indépendants (à télécharger gratuitement par exemple sur Internet). À chaque ballon correspond une question (à l'animateur de la lire et/ou de l'afficher)

**Voici 4 exemples de question:**

- Avec le premier ballon, les participants répondent à la question: « Comment je me sens au moment du foot à la récré? »  
Consigne: « Plus je me sens bien et plus je colorie avec un marqueur bleu. »
- Avec le deuxième ballon, les participants répondent à la question: « Quel est le temps que je consacre au foot dans ma vie (à l'école et en dehors)? »  
Consigne: « Plus j'y consacre du temps et plus je colorie avec un marqueur bleu »
- Avec le troisième ballon, les participants répondent à la question: « Comment je me sens quand on fait les équipes? »  
Consigne: « Plus je suis nerveux·euse et plus je colorie avec le marqueur rouge. »
- Avec le quatrième ballon, les participants répondent à la question: « Comment je me sens quand je vois le salaire exagéré de certains joueurs? »

Consigne: « Plus je trouve ça exagéré et plus je colorie avec le marqueur rouge. »

### Remarques

Les ballons sont affichés par question. Quatre zones vont donc apparaître. Utiliser des marqueurs, pas des crayons, afin que cela se voie de loin.

### DÉBRIEFING

Deux participants viennent commenter/analyser les 4 zones. Des choses surprenantes? Des différences, des ressemblances?

*« En 5<sup>e</sup> primaire, dès la deuxième séance, nous avons questionné quelles étaient leurs passions pour les intégrer à la création collective. Cette logique d'intégrer des moments d'écoute a jalonné tout le projet. Après que les élèves aient vécu des injustices lors de matchs de foot organisés à l'école, nous avons pris un temps pour identifier leurs émotions, leur donner un nom, une couleur. Le jeu des quatre ballons a énormément aidé à visualiser l'importance de ces ressentis: quelles places prennent-ils sur mon ballon? Comment est-ce que je ressens cette émotion? Qu'est-ce que c'est? Comment je l'exprime? Il faut savoir rebondir sur les moments éprouvants plutôt que de s'en laver les mains. »*

**Shirley Poncelet**, animatrice-formatrice

**FICHE 6****Le 5<sup>e</sup> ballon**

45 min

---

<b>Catégorie</b>	→	Travail sur les injustices
<b>Objectifs</b>	→	Sensibiliser aux injustices vécues, mutualiser différents moments vécus et exprimer ces moments

---

**DÉROULEMENT**

Les participants écrivent, individuellement, dans un grand ballon (dessiné et de plus ou moins 10 cm de diamètre, téléchargeable gratuitement sur Internet) une injustice vécue (sinon, une perçue) En sous-groupe de 4 ou 6 (avec un animateur par sous-groupe si possible), chacun va raconter l'injustice qu'il vient d'écrire. Ensemble, les participants du sous-groupe vont choisir 1 injustice dans laquelle chacun se retrouve.

Choix de l'injustice au sein de chaque sous-groupe:

- On laisse choisir la plus pertinente (en fonction de leurs critères), celle qui les touche le plus.

NB: il est intéressant de voir après comment le groupe a choisi...

- Possibilité d'utiliser une grille avec des indicateurs:
  - L'auteur est-il d'accord de voir son récit diffusé largement?
  - Le récit est-il représentatif d'une difficulté actuelle vécue par beaucoup?
  - L'histoire concerne-t-elle d'autres gens ici et ailleurs?
  - L'histoire concerne-t-elle plusieurs générations?
  - L'histoire reflète-t-elle des problèmes structurels (des tendances de fond) et ouvre-t-elle sur l'avenir?



- Un représentant par sous-groupe va faire deviner, à tour de rôle, l'injustice retenue selon différentes techniques de transmission proposées (imposées!) par l'animateur:
  - 3 mots: choisir uniquement 3 mots qui vont résumer l'injustice; aux autres de faire des propositions.
  - Pictionary: la personne ne peut que dessiner et ne répondre que par « oui » ou « non » aux propositions des autres.
  - Miroir: la personne « raconte » son injustice uniquement par des gestes; elle le fait face une personne qui reproduira, par symétrie orthogonale, ce qu'elle voit. Les autres ne pourront regarder que le miroir. À eux de faire des propositions, les réponses se feront également par des gestes.
  - Marionnette humaine: la personne « utilise » une autre personne pour raconter son injustice. Elle le manipulera comme si c'était une marionnette et pourra donc parler.
  - Dans le noir: la personne raconte son injustice dans le noir. Tous les participants sont invités à fermer les yeux.

**FICHE 7****Vrai ou Faux**

20 min

---

<b>Catégorie</b>	→	Travail sur les injustices
<b>Objectif</b>	→	Sensibiliser aux injustices perçues

---

**DÉROULEMENT**

Une ligne est tracée. Les participants se placent dessus.

L'animateur dit une affirmation. Ceux qui pensent que c'est vrai vont à gauche de la ligne. Ceux qui pensent que c'est faux vont à droite de la ligne puis sont invités à faire d'autres propositions.

La réponse est donnée par l'animateur. Réactions.

**Exemples d'affirmations**

- Eden Hazard gagne 60 fois plus que moi (en supposant que je gagne 2000 € par mois)  
Faux : 600 fois plus
- Au Qatar, un ouvrier, travaillant sur la construction d'un nouveau stade pour la Coupe du Monde 2022, gagne par mois 275 €.  
Vrai : les ouvriers travaillent 6 jours sur 7 sous des températures pouvant dépasser les 50°.
- Au Qatar, pour la construction des stades, c'est 650 ouvriers qui ont perdu la vie dans ces chantiers.  
Faux : c'est 6 500 ouvriers qui ont perdu la vie suite à des chutes, des insuffisances respiratoires aiguës dues à la chaleur excessive et aux crises cardiaques. Officiellement, le Qatar ne reconnaît que 37 décès, dont seulement 3 considérés comme des accidents du travail.

- Sam Kerr est la footballeuse, jouant à Chelsea, qui a le plus gros salaire au monde parmi toutes les footballeuses de la planète. Par rapport à Lionel Messi, elle gagne 10 fois moins que lui.  
Faux: C'est 100 fois moins. Elle touche annuellement 421 122 €. Messi perçoit 41 millions d'euros net/an au PSG.
- Lors de la Coupe du Monde au Brésil en 2014, les déplacements des équipes et surtout des supporters ont provoqué le rejet de près de 3 tonnes de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère.  
Faux: C'est près de 3 millions de tonnes. Pour info, un avion qui fait Paris/Rome/Paris (2200 km) va émettre ½ tonne de CO<sub>2</sub>. Une voiture va quant à elle émettre 121 kg de CO<sub>2</sub> pour le même trajet.
- En Belgique, le nombre de filles qui se sont affiliées dans un club de foot a doublé ces dix dernières années. On est passé de 22 000 (en 2011) à 50 000 affiliées (en 2021).  
Vrai: pour info, en 2010, il y avait 415 934 affiliés (des hommes donc...).
- Au total, la Coupe du Monde du Brésil (2014) aura coûté entre 8 et 11 millions d'euros.  
Faux: C'est entre 8 et 11 milliards d'euros.  
Le Brésil est un des pays qui présente une des répartitions de revenus les plus inégalitaires au monde avec des riches très riches et un haut pourcentage de gens pauvres. En 2018, on estimait qu'un quart de la population vivait sous le seuil de la pauvreté.
- En 2014, à l'occasion de la Coupe du monde de football au Brésil, ce ne sont pas moins d'un milliard de vignettes à l'effigie de joueurs, à coller dans les albums, qui ont été vendues par l'entreprise italienne Panini, dont 150 millions en

France, et plus de 30 millions en Belgique, y générant plus de 75 millions d'euros de chiffre d'affaires.

En théorie, pour compléter un album (sans doublon! !), 115€ suffisent. Dans la réalité, c'est impossible. Dans les faits, il faut acheter en moyenne plus de 700 pochettes pour terminer l'album: soit un coût total de plus de 450 euros.

Vrai

- Lorsque tu achètes un maillot des Diables rouges à 90€, sais-tu que 7 euros reviennent aux personnes qui le confectionnent?

Faux: c'est 70 cents (cfr document annexe)

- Le défenseur brésilien, Daniel Alves, qui s'apprête à donner un corner, voit tout à coup une banane atterrir devant lui en provenance des tribunes. Il décide alors de s'emparer du fruit, de l'éplucher et de le manger.

Vrai: les jours d'après, ce sont de nombreuses personnalités du ballon rond qui se mirent à imiter le latéral brésilien en signe de soutien.

*«En 5<sup>e</sup> primaire, nous avons réalisé le vrai ou faux sur le mode du "débat mouvant": les élèves se situaient dans l'espace en fonction de leur appréciation (un côté de la salle s'ils pensaient que l'affirmation est fautive, un autre si elle leur semble vraie). Ce n'était pas une solution optimale, car il faut se méfier de l'effet de groupe. Une fois que des "connaisseurs" du foot ont été identifiés, les autres suivaient leur positionnement. De plus, l'animation, composée de dix questions, leur a paru trop longue. Il vaut mieux en retirer.»*

**Valérie Devillet**, animatrice-formatrice

**FICHE 8****Les tableaux vivants**

70 min

**Catégorie** → Travail sur les injustices**Objectif** → Traduire par le corps une injustice**DÉROULEMENT****Étape 1**

1. Des feuilles (des rouges et des bleues) sont à disposition des participants. Chacun écrit individuellement sur une feuille bleue une expérience positive liée au foot, une anecdote qui a généré du plaisir – rappeler ce qui a été dit durant l'activité du feu de camp.
  - 1 feuille bleue par histoire. Chacun peut donc utiliser plusieurs feuilles bleues.
2. Chacun écrit individuellement sur une feuille rouge une expérience négative liée au foot, une anecdote qui a généré de l'énerverment, de la frustration, un sentiment d'injustice... Le sentiment d'injustice peut être perçu ou vécu.
  - 1 feuille rouge par histoire. Chacun peut donc utiliser plusieurs feuilles rouges.
3. Chacun chiffonne en boule les papiers écrits et les lance dans le goal.

**Étape 2**

1. Des groupes de 2 ou de 3 sont formés.
2. Chaque sous-groupe va pêcher 2 boules de papier (1 rouge et 1 bleue) et va devoir traduire l'injustice et l'anecdote posi-

tive par un mouvement corporel figé (= un tableau vivant); aux autres d'identifier.

- Un temps de préparation est nécessaire.
- Possibilité d'utiliser la technique du sculpteur: 1 participant manipule l'autre (qui se laisse faire) et lui fait prendre telle ou telle posture.
- Possibilité d'utiliser des mannequins en bois si le toucher corporel pose problème.

NB: prendre des photos de chacune des postures

NB<sup>2</sup>: des exercices préparatoires (annexe ci-dessous) semblent pertinents pour ce type d'animation

*« Avec un public de 3<sup>e</sup> professionnelle, les exercices de théâtre nous ont semblé compliqués. Ils les sortaient de leur zone de confort, les déstabilisaient plutôt que de les mettre en confiance. Les jeux énergisants et de lâcher-prise fonctionnent, mais l'expression devant les autres les bloque. Il faut accepter qu'il ne s'agisse pas de leur mode de communication. »*

**Fabrice Ruwet**, animateur-formateur

### **Annexe de la fiche 8 : exercices préparatoires pour l'animation « tableaux vivants »**

#### **Miroir à deux**

Se mettre par 2 en vis-à-vis.  
L'un doit reproduire (par symétrie orthogonale) les mouvements effectués par l'autre.  
Importance que cela soit fait

dans la délicatesse (éviter les mouvements saccadés). Puis on inverse les rôles.

#### **Miroir expressif à 2**

Même principe, mais ici on



se focalise uniquement sur les expressions/émotions du visage. Au modèle d'être créatif et ainsi de varier les émotions.

### **Mots-réflexes**

**Étape 1:** chacun marche dans l'espace (yeux à l'horizontale, bras le long du corps, maintenir une certaine énergie). Chaque fois que l'animateur frappe dans les mains, tout le monde doit s'arrêter instantanément et garder une position figée. On fait quelques essais. Quand cette mécanique est bien assimilée, le jeu peut commencer.

**Étape 2:** à présent, en plus de frapper dans les mains, l'animateur dira un mot, le premier qui lui passe par la tête. À chacun d'évoquer, en prenant une position figée, le mot lancé par l'animateur de façon immédiate, non réfléchie, intuitive. Il est important de tenter de dépasser la première idée (ex.: si le mot lancé est « *arbre* », cela peut être l'écureuil sur une branche, le bûcheron

qui scie la branche, la feuille qui tombe...). Plusieurs mots sont lancés, et donc divers univers sont proposés.

**Étape 3:** on marche dans l'espace par deux. On respecte le silence, on ne se touche pas. Il ne doit pas y avoir de meneur ni de mené. Au mot lancé par l'animateur, un premier (celui qui le sent ou le plus rapide) prend une position figée. Le deuxième doit compléter la proposition du premier en prenant lui aussi une position figée. Ils vont ainsi constituer un tableau vivant à 2. Attention: la tentation sera grande pour la 2<sup>e</sup> personne de demander des explications au premier (on ne comprend pas toujours ce que l'autre veut représenter). Que nenni! On respecte le silence, on joue le jeu. Au deuxième d'interpréter ce qu'il croit comprendre. On verra ce que ça donne (et c'est comme ça qu'on obtient des choses très surprenantes et donc intéressantes).

**Étape 4:** même principe, mais avec des groupes de 4, 7, 10... personnes. Avec le constat que plus on est et plus il est tentant de demander des explications. Toujours que nenni!

Variante: quand les tableaux se font facilement, on peut demander aux différents sous-groupes de jouer – théâtralement – à un signal donné. C'est-à-dire: chacun est en mode figé (comme le mode « pause » sur une vidéo). Au signal de l'animateur, le sous-groupe désigné se met en mode « play ». Il joue leur proposition, il la concrétise. On peut parler. Cela dure quelques secondes, puis l'animateur remet le mode « pause » et passe à un autre sous-groupe.

### **Le sculpteur**

Des duos sont formés. Un est le sculpteur, l'autre la plasticine (ce dernier devra se laisser complètement faire. Il ne pourra prendre aucune initiative).

Importance de ne pas communiquer (ni parole ni geste).

Sur un thème imposé (un animal, un sportif, un pays...), les sculpteurs sculptent leur modèle. Aux autres de deviner.

**FICHE 9****Les marionnettes**

100 min

---

<b>Catégorie</b>	→	Travail sur les changements
<b>Objectifs</b>	→	Traduire une injustice par le jeu théâtral, comprendre les composants d'une injustice

---

**DÉROULEMENT****Étape 1**

(Travail en sous-groupe – 3 ou 4 participants).

1. Chaque sous-groupe reçoit de l'animateur une injustice, venant de l'activité 5<sup>e</sup> ballon :
  - soit l'animateur choisit, soit on tire au sort
  - soit 1 pas encore vue, soit celle déjà travaillée,
2. Petit exercice préparatoire à la manipulation de la marionnette-chaussette (faire du *liping* avec sa chaussette, maintenir le regard de la chaussette au niveau du regard du public...)
3. Chaque sous-groupe va devoir préparer (d'abord scénariser puis répéter) une saynète traduisant l'injustice reçue via un théâtre de marionnettes (une marionnette-chaussette par personne)
  - possibilité de customiser les chaussettes
  - possibilité d'utiliser des objets

**Étape 2**

1. Présentation des différentes saynètes aux autres de la classe

**Étape 3**

1. Selon le principe du théâtre-forum, une discussion sur les saynètes vues est amorcée.
2. Certaines saynètes (ou moments de saynète) sont rejouées, par des participants d'autres sous-groupes (= spectateurs), en y modifiant des points de vue, en y ajoutant de nouveaux personnages
3. Débriefing sur les différentes versions: qu'est-ce qui a changé? Les différents impacts, les causes et les conséquences des changements? ...

**FICHE 10****Vidéos... alternatives**

10 min

**Catégorie** → Travail sur les changements**Objectif** → Découvrir des alternatives**DÉROULEMENT**

Visionnage de vidéos d'alternative et d'initiatives positives.

Voici quelques exemples de liens...

**Battle finale de foot freestyle**

Il s'agit d'un concours où 2 adversaires à tour de rôle et à l'image des bêtés de danse exécutent une série de mouvements et d'acrobaties avec un ballon de foot à tour de rôle.

[YouTube](#)

**Cécifoot**

Le cécifoot est un match de foot s'affrontant aveugles et mal voyants. À l'aide d'un ballon rempli de grains et faisant du bruit comme une maracasse, les joueurs peuvent se situer dans l'espace et intercepter le ballon. Tous les participants sont munis d'un bandeau sur les yeux afin qu'ils soient tout égaux dans le handicap. [YouTube](#)

**Christiano Ronaldo et Coca-Cola**

Lors d'une conférence de presse, l'un des sponsors (Coca-Cola) a placé stratégiquement des bouteilles devant le champ de la caméra. Le joueur de foot Cristiano Ronaldo a décidé d'enlever ces bouteilles afin de les remplacer par de l'eau, le tout pendant que les caméras tournaient. Petit

geste qui a eu un grand impact étant donné que l'action de Coca a immédiatement chuté en bourse. [YouTube](#)

### **Disco foot**

Le Discofoot est une création originale du centre chorégraphique national C.C.N. Ballet de Lorraine. Ce sport prend la forme de courts matchs de foot joués uniquement suivant des consignes de danse. [YouTube](#)

### **Matchs de foot mixte**

Il s'agit tout simplement de tournois de foot où hommes et femmes se passent le ballon sans aucune différence ni discrimination. [YouTube](#)

Débrief organisé par l'animateur (questions en lien avec les différentes thématiques abordées).



**FICHE 11****Les Vareuses**

45 min

---

<b>Catégorie</b>	→	Travail d'analyse
<b>Objectif</b>	→	Prendre connaissance de différents éléments du système foot grâce à l'analyse d'une vareuse et de ses différentes composantes

---

**DÉROULEMENT**

- Chacun, individuellement, dessine/représente la vareuse de CR7 (par exemple)
  - Sur une feuille A4, avec un gabarit de vareuse (recto/verso) vierge
- Mutualisation par groupe de 4: chacun présente son dessin aux autres de son sous-groupe, et collectivement, ils reconstituent la vareuse de CR7
  - Sur une feuille A3, avec un gabarit de vareuse (recto/verso) vierge
- On expose les différents dessins des sous-groupes (comparaisons, divergences) et la vraie vareuse de CR7: observations/constats/comparaisons/identification des erreurs et des oublis.
- Diffusion d'une vidéo
- Analyse de la vareuse et recherche en grand groupe:
  - Nom du joueur: Ronaldo, combien gagne-t-il? D'où vient-il? Combien de transferts?
  - Numéro: 7
  - Blason du club: quel club? Comment est-il financé? (droits TV, sponsors, billetterie) Dans quoi investit-il? (salaires, transferts de joueurs)

- couleur: lien culturel? Identité nationale? Le foot est-il universel?
- sponsor: jeep? Combien les sponsors ont-ils financé le club? En contrepartie de quoi?
- nombre d'étoiles:
- étiquette de fabrication: combien gagne celui qui fabrique la vareuse à l'autre bout du monde? Combien de kilomètres parcourt la vareuse?

**FICHE 12 Les inégalités salariales**

20 min

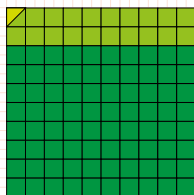
**Catégorie** → Travail sur les injustices**Objectif** → Prendre conscience, par l'estimation puis par le visuel, des inégalités de salaires entre des joueurs et le travailleur lambda.**DÉROULEMENT**

- 5 cartons (de couleur et de taille différentes) sont distribués. « À votre avis, à quoi correspondent ces cartons ? ». Propositions de réponses.
- Sonder les participants sur les différents salaires des personnes qui les entourent : « À votre avis, combien gagnent votre père, votre mère, votre prof, un animateur... ? », « Et un footballeur en Belgique ? Et les stars du foot ? »
- Vers une prise de conscience des proportions : « Selon vous, Messi, Ronaldo, Hazard... combien de fois gagnent-ils de fois plus que moi ? ». Lançons-nous peut-être dans quelques calculs...
  - Ronaldo gagne 2661 fois + que moi ( $8\,916\,666 \div 3\,350$ )
  - Hazard gagne 609 fois + que moi ( $2\,041\,666 \div 3\,350$ )
- Montrons les différents graphiques.

Pour bien comprendre le principe du graphique suivant : on met ensemble l'argent gagné par Ronaldo, Hazard, un joueur belge moyen, un travailleur belge moyen et un travailleur thaïlandais moyen (pour arriver à 100%) et de façon proportionnelle, on répartit les différents salaires.

Qui?	Salaire brut mensuel (2021)	%
Ronaldo	8 916 666 €	81,198 %
Hazard	2 041 666 €	18,592 %
Joueur belge moyen	19 416 €	0,176 %
Travailleur belge moyen	3 350 €	0,030 %
Travailleur thaïlandais moyen	180 €	0,001 %

Même chose pour le graphique ci-dessous sur le 1% restant: on additionne le salaire d'un joueur belge moyen, un travailleur belge moyen et un travailleur thaïlandais moyen (pour arriver à 100%) et de façon proportionnelle, on répartit les différents salaires.



#### Zoom sur le 1% restant

- 🔺 = travailleur thaïlandais moyen → 0,5 %
- 🟡 = travailleur belge moyen → 14,5 %
- 🟢 = footballeur belge moyen → 85 %

## DÉBRIEFING

- Qu'est-ce que ça nous inspire ?  
Quelles sont les conséquences de telles inégalités ?
- Y a-t-il d'autres sportifs aussi bien payés ?  
D'autres professions ?
- Y a-t-il des solutions pour atteindre un certain équilibre ?
- ...

*« Lorsque nous amenions des "savoirs froids", nous avons constaté que les 5<sup>e</sup> primaire peinaient à se projeter dans le monde extérieur. Ils ne se sentent pas concernés par des problèmes situés à l'échelle mondiale. On leur montrait les graphiques des salaires des joueurs de foot, qui gagnent infiniment mieux leur vie que leurs parents. "Qu'est-ce que ça vous fait, à vous ?" Et ils répondaient "C'est nul"... l'animation tombait vite à plat. C'était compliqué de réaliser le même travail que ce qu'on fait dans des écoles secondaires ou supérieures. Donc, on s'est basé sur leur propre vécu, en travaillant sur la cour de récréation ».*

**Julien Rousseau**, animateur-formateur

**FICHE 13****Valise-histoire fil rouge du projet****QU'EST-CE QUE C'EST ?**

La valise-histoire est un outil dynamique, un rituel au fil des animations, un fil rouge dans le projet Carton Jeunes.

Elle contient l'histoire d'un enfant qui se raconte dans une sorte de journal intime. L'enfant qui écrit est né en 1989 et l'histoire commence en 2000 jusqu'à nos jours.

**Cette valise contient :**

- Un carnet écrit à la main par notre héros (fictif) contenant 10 chapitres de sa vie.
- Une photo du « héros » et de son amie « Martha »
- Un cadre photo avec des enfants en vareuses assis sur un banc, de dos. Le visage n'apparaît pas, et ce, de manière volontaire, pour laisser place à l'imagination des enfants lorsque nous leur raconterons l'histoire.
- 1 appareil-photo jetable (outil d'expression) : facultatif
- 1 écharpe « Aston Villa Football Club »
- 1 Album Panini des Diables rouges
- ...

**À QUOI SERT-ELLE ? COMMENT L'UTILISER ?**

L'histoire permet grâce à l'imaginaire de parler de soi, de ses expériences, de sa propre réalité, puis d'amener les jeunes, au fur et à mesure des chapitres, à se questionner sur le monde du football, à élargir son regard.

L'idée étant que le jeune s'identifie à ce héros fictif.



C'est aussi pour nous une manière d'accrocher les jeunes, de susciter leur intérêt.

### **Quelques intérêts pédagogiques de l'identification à un personnage :**

- Le jeune se reconnaît en lui: certains aspects de sa vie, certains de ses problèmes ou de ses interrogations sont proches des nôtres.
- Le jeune développe son empathie: on apprend à le connaître, un lien se crée entre nous et lui, on se met à sa place, on partage ses émotions.
- Pour comprendre: qu'est ce que l'on ferait à sa place dans cette situation, ferait-on différemment, pense-t-on comme lui? Comment pourrait-on l'aider? Qu'est-ce qui fait qu'il est face à telle ou telle difficulté? Qui sont les différents acteurs? Qu'est-ce qui crée le sentiment d'injustice? etc.

### **Comment l'utiliser ?**

1. Découverte de la valise avec le groupe classe. Elle peut avoir été trouvée dans la cave de l'école, dans une brocante, dans l'ancien club de football du quartier... Elle contient quelques objets de bases décrits précédemment, rendant l'histoire plus réaliste. Cependant, c'est à chaque animateur d'y ajouter des éléments supplémentaires, en lien bien sûr avec la thématique, qui rendraient l'histoire plus vraisemblable, mais surtout des supports permettant la réflexion, la recherche d'informations...
2. Lecture à chaque animation (en début ou fin de séance) d'un chapitre de la vie du héros.

À travers son histoire, chapitre par chapitre, on y aborde les différentes sous-thématiques du football : genre, idéologie dominante, injustices, loi du plus fort, football business... Mais aussi les aspects positifs tels que l'amitié, le plaisir de jouer. Après lecture, nous avons l'occasion de débriefer avec les jeunes, d'utiliser l'histoire comme introduction à l'animation prévue.

D'utiliser chaque chapitre pour rebondir, apprendre, faire des liens...

*« L'histoire fil rouge, ils l'écoutent attentivement. Certains nous demandent s'il s'agit d'une histoire vraie ou si nous l'avons écrite. On joue le jeu, on leur dit qu'on l'a trouvée telle quelle. Ils nous croient, même s'ils ont 15-16 ans. Ce petit moment est un fil conducteur, un liant.*

*Il y a un intérêt marquant : cette histoire permet de développer ou de créer de l'empathie. C'est un rapport différent qu'au cinéma, le rapport littéraire. Ça permet d'approcher ce qu'est l'empathie. "Ah, il ressent ça, peut-être qu'il va lui arriver ça".*

*On leur demandait "À votre avis, que va-t-il se passer ?" C'était des propositions basiques, mais ça les engageait. C'est l'empathie, l'intérêt. Les histoires lues à voix haute sont des moments hors du temps qui créent un climat de calme.*

*Ils ont beau avoir entre 15 et 17 ans et entendre une histoire à l'eau de rose, celle-ci les intéresse et les touche. »*

**Laurie Marcelet et Fabrice Ruwet**, animateurs-formateurs

**Annexe de la fiche 13 : histoire fil rouge du projet**

Ceci est mon carnet.

Pas un journal intime ! Un journal intime, c'est pour les filles.

Né le 2 mars 1989

**4 septembre 2000**

Salut ! Je ne sais pas si quelqu'un me lira un jour, mais c'est pas grave. J'écris pour moi et j'aime ça.

La semaine prochaine, mon père ira m'inscrire au club de foot près de chez moi.

Je suis super content. Le foot, c'est toute ma vie. Plus tard, j'aimerais devenir footballeur professionnel. Peut-être que j'irai jouer au Réal ? On verra...

Mon papa m'avait promis que pour mes 10 ans il m'inscrirait dans un club. Avec un peu de retard, il a tenu sa parole... pour une fois.

Je ne sais pas depuis quand je joue au foot... J'ai l'impression que c'est depuis toujours. Si ça se trouve, j'y jouais déjà avant de savoir marcher ? ? :))

C'est surtout sur la place à deux rues de chez moi que je joue. Parfois je vais un peu plus loin dans une espèce de prairie (mais ma mère n'aime pas que j'aille là).

Bientôt ce sera sur un vrai terrain. Je me réjouis à fond.

Je vais retrouver plusieurs de mes copains. Certains sont dans le club depuis 3 ou 4 ans.

Ils m'ont dit que je ne devais pas me tracasser pour mon retard, que j'avais le niveau.

Je ne sais pas combien de copains je me suis fait grâce au foot. 15 ? 20 ? Attention ce ne sont pas tous mes amis, y en a même que je n'aime pas trop (ils me font un peu peur parfois... Mais bon, ça va, je ne me plains pas).

C'est dommage que Luis n'aime pas le foot. Luis, c'est mon meilleur ami. On se connaît depuis qu'on est tout-petits. Je ne sais pas trop pourquoi il n'aime pas le foot.

Lui non plus, il ne sait pas pourquoi. «*C'est comme ça*» qu'il dit tout le temps.

Ah ! J'oubliais. Parmi toutes les personnes qui jouent avec nous, il y a une fille. Elle s'appelle Martha. Elle joue super bien (beaucoup mieux que certains garçons). Et elle est super jolie.

### **12 septembre 2000**

Salut !

Hier, j'ai eu mon premier entraînement. C'était trop cool !

L'entraîneur a dit que je jouais super bien. J'étais super heureux. Y a juste un truc qui m'a fait de la peine. C'est... comment dire... en fait, Luis il est venu avec moi à l'entraînement. Il est resté sur le bord du terrain pour me regarder. Puis à un moment, y a un gars de l'équipe qui a demandé qui c'était et Pedro (c'est un copain qui joue avec moi depuis longtemps) a dit que c'était rien, que c'était mon copain et que c'était une chochette

parce qu'il n'aimait pas le foot. J'ai pas su quoi répondre.

Luis c'est tout sauf une chochette. Et d'ailleurs, je ne sais même pas trop ce que ça veut dire «*chochette*».

Sur le chemin du retour, on s'est rien dit avec Luis. Je trouvais pas les bons mots. Il ne montrait rien, mais je suis sûr qu'il était triste. J'espère qu'il va rester mon meilleur ami...

PS: Avant de partir, j'ai demandé à l'entraîneur si les filles pouvaient venir dans le club. Il m'a répondu que c'était pas interdit. Faudra que j'en parle à Martha.

### **22 février 2001**

C'est moi !

J'ai eu mon premier match hier. On a gagné 3 buts à 1. J'ai pas marqué, mais c'est un peu normal parce que je jouais en défense (au back droit exactement). C'est l'entraîneur qui m'a mis à cette place, il dit que c'est là que je suis le meilleur parce que je ne laisse pas pas-

ser mon adversaire. Moi, j'aimerais bien marquer un but une fois en match et je sais que les défenseurs, ils ne marquent pas souvent.

Mon père est venu me voir.

Il était très content pour moi.

Luis n'était pas là. Il devait partir quelque part avec sa mère.

Mais je crois que ça l'arrangeait. Je ne crois pas qu'il reviendra un jour me voir jouer.

Peut-être que c'est mieux comme ça... On n'a pas besoin du foot pour être amis.

J'ai aperçu Martha à un moment sur le bord du terrain.

Je lui avais dit qu'elle pouvait s'inscrire au club, mais elle a dit qu'elle ne savait pas encore.

À mon avis, elle n'ose pas.

Je ne l'ai plus vue à la fin du match. C'est bête: j'aurais pu la présenter à mon entraîneur. Mais bon, je ne veux pas non plus l'obliger. C'est elle qui décide. Mais moi je trouve que si elle jouait avec nous, et ben, on serait encore plus forts.

Le week-end prochain, on a un

match assez loin de chez nous (j'ai oublié le nom du village où on va). Je ne sais pas avec qui j'irai (mon père n'a plus de voiture).

#### **4 octobre 2001**

Oula! Y a longtemps que je n'avais plus écrit dans mon carnet. Faut dire qu'avec les entraînements de foot (j'ai en 3 par semaine), plus les matchs le week-end, sans oublier l'école, j'ai plus vraiment le temps de plonger dans mes notes. Dommage parce que j'aime bien ça. Ça me fait du bien.

Grande nouvelle: au dernier match, c'est à moi que l'entraîneur a donné le brassard de capitaine (en fait, d'habitude c'est Dylan qui est capitaine, mais comme il est blessé).

J'étais super fier. L'entraîneur m'a dit que c'était normal parce que j'avais fait de grands progrès depuis mon arrivée (ça fait maintenant presque 7 mois que je suis là) et que

j'étais devenu un des meilleurs joueurs de l'équipe.

L'arbitre m'a appelé pendant le match pour que je dise à notre gardien de se calmer. C'est vrai que Toni, il s'énerve vite. Ce qui est dingue, c'est que Toni m'a écouté et du coup, il a fait un super match.

Mais j'oublie le plus important : Martha joue avec nous. C'est génial. Elle marque souvent des buts. Le problème c'est qu'elle ne pourra jouer dans notre équipe que quelques mois encore. Quand elle aura 14 ans (je crois que son anniversaire c'est en janvier), elle devra aller dans une équipe avec rien que des filles. Mais y en a pas chez nous. C'est vraiment con. Je ne sais pas ce qu'elle va faire. L'entraîneur a dit en rigolant qu'on n'avait qu'à trouver 10 autres filles pour faire une équipe. C'est peut-être la bonne solution...

PS : Luis m'envoie un SMS avant chaque match pour me souhaiter bonne chance.

### **30 mai 2004**

3 ans ! Ça fait presque 3 ans que je n'avais plus écrit dans mon carnet. Pour tout dire, je l'avais un peu oublié. Forcément, il s'en est passé des choses en 3 ans.

Par où commencer ? Je crois que je vais garder le meilleur pour la fin.

Du coup, la mauvaise nouvelle, c'est que Martha a arrêté le foot. Elle joue encore parfois avec nous sur la place, mais faut dire qu'on la voit de moins en moins. Depuis qu'elle n'est plus dans le club, on sent qu'il y a un truc qui s'est brisé chez elle, qu'elle a perdu la motivation et l'envie. Je sais qu'il existe une équipe pour les filles de son âge, mais c'est à plus d'une heure en voiture d'ici et ses parents ne veulent pas la conduire. Elle dit que c'est pas grave, qu'elle s'en fout, qu'elle fera autre chose. Mais moi, je sais que c'est pas vrai.

Concernant Luis, ça fait maintenant 1 an et demi qu'il fait du



tennis. Il joue pas mal du tout. Mieux que moi en tout cas. Je suis franchement nul. Je suis déjà allé jouer avec lui 2 ou 3 fois, mais je me suis chaque fois fait écraser. En fait, je crois que je déteste le tennis. Luis ne comprend pas pourquoi, il trouve ça tellement génial. Moi, je lui dis que c'est comme ça. Passons à la bonne nouvelle ! J'ai été repéré par un super grand club aux Pays-Bas : l'Ajax Amsterdam !

Je ne sais pas si vous rendez compte ! ! ? C'est un des plus grands clubs d'Europe. Ils veulent que je joue avec eux en U15.

J'en reviens pas, je vais peut-être pouvoir réaliser mon rêve : devenir joueur professionnel. Le problème, c'est que je dois aller là-bas. Et quand je dis « *aller là-bas* », c'est vivre là-bas. Je serai dans une sorte d'internat. J'aurai des cours le matin et les entraînements l'après-midi. Je sais que je me ferai de nouveaux

copains, mais je n'ai pas envie de perdre ceux que j'ai ici. Mes parents ont dit qu'ils viendraient me voir de temps en temps. Mais ça veut dire quoi vraiment « *de temps en temps* » ?

À mon club, ils sont tous super contents pour moi. Ils disent qu'ils sont très fiers de connaître une future vedette. Qu'est-ce qu'ils en savent de mon avenir ! ?

Je n'ai encore rien dit à Luis. Mais je sais qu'il sait. Et lui non plus, il ne m'a rien dit. En fait... je sais pas vraiment si cette proposition d'aller jouer à l'Ajax, c'est une bonne nouvelle...

### **5 septembre 2004**

J'ai fait le grand saut !

Je suis à l'Ajax Amsterdam depuis 5 jours.

J'ai hésité jusqu'au bout.

Parfois je ne voulais pas partir, parfois j'étais trop tenté de vivre cette aventure.

Il a fallu se décider. On dit que choisir, c'est renoncer. Mais on

dit aussi que choisir c'est avancer. J'ai donc choisi d'avancer... dans un autre pays.

Les gens qui m'ont accueilli sont très gentils. Le problème c'est qu'il n'y a qu'une seule personne qui parle un peu le français... et elle n'est pas tout le temps avec moi. Du coup, c'est vraiment pas facile de comprendre et de se faire comprendre. Maintenant que je suis ici, je me rends vraiment compte qu'il faudra que j'apprenne vite le néerlandais. Heureusement qu'il y a le foot. On se comprend tous au foot. C'est un langage universel. Aujourd'hui il pleut. D'accord, ça ne me change pas trop de chez moi. Mais je ne sais pas... ça me rend triste. Je pense tout le temps à ma famille et à mes amis.

Je ne suis vraiment pas sûr d'avoir fait le bon choix. Peut-être qu'il y a encore une autre phrase : choisir c'est reculer !

### **10 décembre 2004**

Ça va mieux. Je recommence à trouver mes repères. J'ai quelques copains avec qui je rigole bien. Mais je n'ose pas encore me confier à eux. On rit, on déconne un peu, on parle de foot – et de filles – mais jamais de choses vraiment sérieuses. Luis, tu me manques. Je crois que je ne rencontrerai jamais quelqu'un d'aussi gentil et généreux que toi.

Mais bon, je ne me plains pas. La semaine passée est arrivée, Junior, un joueur sénégalais. Il a deux ans de moins que moi. Je vois que pour lui c'est vraiment dur. J'essaie de me mettre à sa place et je me dis que changer de continent tout seul, ça doit être super compliqué. Une autre culture, d'autres paysages, une autre langue, une autre nourriture, une autre météo (il fait caillant depuis 10 jours. On annonce de la neige pour dans quelques jours). Je me montre sympa avec lui, je l'aide comme je peux. Il m'a dit

qu'il venait ici pour gagner de l'argent et l'envoyer à sa famille au Sénégal. Il attendait son premier salaire; je lui ai dit que c'était pas pour tout de suite. Il m'a dit que non, il semblait même énervé. Il m'a affirmé que la personne qui était venue le chercher là-bas lui avait promis. J'aimerais tant lui dire que c'est peut-être vrai.

### **16 mars 2005**

Les entraînements sont de plus en plus intenses. Les entraîneurs sont de plus en plus exigeants. Je mords sur ma chique parce que je déguste. Et je ne suis pas le seul.

Je n'ai plus vu Junior, le joueur sénégalais, depuis au moins 10 jours. J'ai demandé à mon entraîneur. Il m'a répondu qu'il ne savait pas. C'est pas possible: il doit savoir!

J'ai échangé pas mal de mails avec Martha ces jours-ci. Elle m'a dit qu'elle entraînait les minimes dans mon ancien club. Elle adore faire ça, peut-

être même plus que de faire des matchs avec des gens de son âge. Elle me dit qu'il y a de plus en plus de filles qui s'inscrivent dans le club. C'est sans doute grâce à elle précise-t-elle en rigolant. Moi je suis sûr qu'elle y est pour beaucoup. Dans deux semaines, ce sont les congés scolaires. Nous avons un tournoi de jeunes avec quelques grandes équipes européennes (Barça, Bayern, Marseille). Puis nous aurons une petite semaine de congé. Je vais pouvoir rentrer chez moi. Je m'en réjouis à fond (plus que de jouer contre le Barça. Faut pas que mon entraîneur lise ce carnet...). On s'est déjà préparé tout un programme avec Luis. On fera même une partie de tennis. Je suis prêt à tout.

### **1<sup>er</sup> août 2005**

Les entraînements ont repris. Les vacances m'ont fait un bien fou.

J'ai une grande nouvelle : je vais avoir mon premier salaire. Ils m'ont dit que j'aurai un fixe de 2500 euros plus les primes de victoire.

Je crois que mon rêve est en train de se réaliser.

Je suis super heureux, mais je reste réaliste. Je sais que la carrière d'un sportif professionnel peut s'arrêter du jour au lendemain, notamment à cause d'une blessure. Je continue donc mes études. De toute façon, mes parents ne veulent absolument pas que j'arrête l'école.

J'ai appelé Luis pour lui annoncer la nouvelle. Il était content pour moi, mais il m'a dit que c'était dingue qu'à mon âge je gagne déjà plus que son père qui travaille depuis plus de 30 ans.

C'est vrai que j'avais jamais pensé les choses comme ça. Maintenant ce n'est pas de ma faute, je ne vais quand même pas refuser l'argent que l'on me donne.

## Épilogue

16 ans plus tard. Je viens de retrouver ce carnet dans le fond d'un vieux coffre.

Amusant de se relire après toutes ces années. Amusant de lire le petit garçon que j'étais.

Avec ses rêves. Ses craintes. Ses amours.

Allons droit au but (! !):

aujourd'hui, je ne suis plus du tout dans le foot. Je travaille dans un centre médical comme kiné. Le seul lien que j'ai encore avec le foot, c'est que, parfois, dans mes patients, j'ai des footballeurs, mais aucun professionnel.

Vous vous demandez sûrement comment cela se fait que j'ai arrêté le foot... Je ne sais pas... C'est comme cela...

À mes 14 ans, je suis donc allé au centre de formation de l'Ajax Amsterdam. Tout s'est relativement bien passé. Je dis « *relativement* » parce que c'est vrai qu'au début c'était parfois dur, mais bon il y avait autour de moi plein de gens

super sympas qui faisaient tout pour que ça se passe bien. Et puis, le foot me prenait presque tout mon temps, je n'avais pas trop l'occasion de penser à autre chose.

J'ai commencé à faire quelques apparitions en équipe première de l'Ajax vers 18 ans. Quelques minutes par-ci par-là. J'ai commencé à gagner pas mal d'argent. J'ai côtoyé de grandes stars du foot.

Et puis... Et puis... l'Ajax m'a prêté à un club de division 2, pour que je prenne du temps de jeu et que j'apprenne le métier.

Mais même là, je n'étais pas tout le temps titulaire. J'ai pris conscience qu'il y avait meilleur que moi au foot, que devenir un joueur professionnel demandait beaucoup de sacrifices (ne pas manger n'importe quoi, aller dormir tôt, voir rarement les gens qu'on aime...), bref, j'ai commencé à douter, à perdre le feu sacré comme on dit.

Heureusement je n'ai jamais arrêté l'école et j'ai pu enchaîner avec des études de kiné. Et tout naturellement sans me poser trop de questions, j'ai rangé mes crampons dans un placard.

Je n'ai aucun regret. Je fais à présent le métier que j'aime. Et le foot m'a offert des tas de beaux souvenirs.

Mon rêve, quand j'étais petit, était de jouer au Réal. J'ai compris maintenant que je n'avais pas besoin de ça pour être heureux.

J'ai 2 enfants. Luis est le parrain du premier ; Martha, la marraine du second.

Je vous embrasse.

# Le C-paje

## Une organisation de jeunesse

C-paje est une Organisation de Jeunesse reconnue par la FWB qui se consacre, depuis plus de 40 ans, à la formation, à l'animation et à la mise en réseau d'acteurs et de structures du monde de l'animation et de l'éducation.

## Une volonté d'alliance éducative

Dans tous ses axes d'action, C-paje témoigne d'une volonté de construire des passerelles et des synergies entre les acteurs socio-éducatifs et culturels. Cette alliance éducative a déjà pu aboutir à de multiples projets en écoles et en associations.

## Valeurs et méthodes éducatives

### TRAVAIL EN COLLECTIF ET PLURALISME

Fort de la conviction que la citoyenneté s'apprend au contact des autres, le C-paje promeut le travail collectif dans le respect des convictions de chacun. Inviter un jeune à s'exprimer et prendre sa place dans un projet commun, c'est lui offrir une occasion de s'intégrer dans un groupe et dans la société en général.

### DÉMOCRATIE CULTURELLE

La démocratie culturelle propose à chacun de prendre une part active dans la constitution de la culture commune. La culture est alors dynamique, vivante, puisqu'elle se renouvelle au gré de la participation de tous. Chacun est acteur

de l'évolution et de la continuité de la culture commune. Dès lors, le rôle de l'animateur C-paje est de créer et de multiplier les horizons et de mettre en œuvre des techniques telles que les bénéficiaires de l'animation puissent s'exprimer de manière créative.

### **MÉTHODOLOGIE**

Le C-paje privilégie des méthodes de réflexion et d'action participatives en restant au plus proche des besoins et réalités des participants.

Dans un premier temps, nous sommes attentifs à ce que les jeunes prennent conscience de certaines réalités sociales, politiques ou économiques. Il s'agit ensuite pour eux de se positionner de manière critique sur ces questions qui les touchent, directement ou indirectement. Les animations, dans un

second temps, suscitent l'expression artistique et créative des jeunes dans le but de diffuser leurs opinions au sein de l'école ou de leur association... et, si l'occasion se présente, également vers l'extérieur.



**Éditeur responsable**

C-paje ASBL  
Collectif pour la Promotion  
de l'Animation  
Jeunesse Enfance  
Rue Henri Maus 29  
4000 Liège  
Tél. 04 223 58 71  
[info@c-paje.be](mailto:info@c-paje.be)  
[www.c-paje.be](http://www.c-paje.be)

*Septembre 2022*